

## **PARTIE 2 : LES FONDEMENTS DE LA SOCIOLOGIE**

### ***C6 – LES GRANDS COURANTS DE L'ANALYSE SOCIOLOGIQUE DEPUIS LE XIX<sup>ème</sup> SIECLE***

#### **PLAN :**

|  |           |
|--|-----------|
| <b>QUESTION N°1. QUELLES SONT LES SOCIOLOGIES DE L'INTEGRATION SOCIALE ?</b>                                   | <b>3</b>  |
| <b>A. DURKHEIM : LES FONDEMENTS D'UNE TRADITION HOLISTE</b>  | <b>3</b>  |
| <b>B. LE CULTURALISME : L'ORIGINE CULTURELLE DES COMPORTEMENTS SOCIAUX</b>                                     | <b>4</b>  |
| <b>C. LE FONCTIONNALISME : QUELLES FONCTIONS REMPLISSENT LES ACTEURS SOCIAUX ?</b>                             | <b>6</b>  |
| 1. LE STRUCTURO-FONCTIONNALISME DE TALCOTT PARSONS (1902-1979)   | 7         |
| 2. LE FONCTIONNALISME DE « MOYENNE PORTÉE » DE ROBERT K. MERTON (1910-2003)                                    | 10        |
| <b>QUESTION N°2 : QUELLES SONT LES SOCIOLOGIES DE L'ACTION SOCIALE ?</b>                                       | <b>13</b> |
| <b>A. MAX WEBER : LES FONDEMENTS D'UN INDIVIDUALISME MÉTHODOLOGIQUE</b>  | <b>13</b> |
| 1. PARTIR DES ACTIONS SOCIALES INDIVIDUELLES POUR ANALYSER UN PHÉNOMÈNE SOCIAL                                 | 13        |
| 2. LA THÉORIE DE L'ACTEUR RATIONNEL  | 14        |
| 3. L'INFLUENCE DE L'INDIVIDUALISME MÉTHODOLOGIQUE DANS LA SOCIOLOGIE CONTEMPORAINE À TRAVERS<br>RAYMOND BOUDON | 15        |
| <b>B. L'ANALYSE STRATÉGIQUE : L'ACTEUR ET LE SYSTÈME</b>   | <b>19</b> |
| <b>C. LA SOCIOLOGIE DE L'ACTION D'ALAIN TOURAINE</b>   | <b>21</b> |
| <b>QUESTION N°3. QUELLES SONT LES SOCIOLOGIES CONSTRUCTIVISTES ?</b>   | <b>24</b> |
| <b>A. PETER BERGER ET THOMAS LUCKMANN : LA CONSTRUCTION SOCIALE DE LA RÉALITÉ</b>                              | <b>24</b> |
| <b>B. LE STRUCTURALISME CONSTRUCTIVISTE DE PIERRE BOURDIEU (1930-2002)</b>                                     | <b>26</b> |
| <b>QUESTION N°4. QUELLES SONT LES SOCIOLOGIES DE L'IDENTITÉ SOCIALE ?</b>                                      | <b>32</b> |
| <b>A. L'ÉCOLE DE CHICAGO : LA NAISSANCE DE LA SOCIOLOGIE AUX ETATS-UNIS</b>                                    | <b>32</b> |
| <b>B. L'INTERACTIONNISME SYMBOLIQUE</b>  | <b>34</b> |

#### **BIBLIOGRAPHIE :**

- Becker Howard, « Outsiders » (1963)  
Benedict Ruth, « Echantillon de civilisations » (1934)  
Berger Thomas, Luckmann Thomas, « La construction sociale de la réalité » (1966)  
Boudon Raymond, « Effets pervers et ordre social » (1977)  
Boudon Raymond, « L'inégalité des chances » (1973)  
Boudon Raymond, « La logique du social » (1983)  
Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude, « La reproduction » (1970)  
Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude, « Les héritiers » (1964)  
Crozier Michel, Friedberg Ehrard, « l'acteur et le système » (1977).  
Crozier Michel, Friedberg Ehrard, « Le phénomène bureaucratique » (1963)  
Durkheim Emile, « De la division du travail social » (1893)  
Durkheim Emile, « Le Suicide » (1897)  
Durkheim Emile, « Règles de la méthodes sociologiques » (1895)  
Favre Pierre, « Nécessaire mais non suffisante. La sociologie des effets pervers de Raymond  
Boudon », in *Revue française de science politique* (1980)  
Goffman Erving, « Stigmates. Les usages sociaux du handicap » (1963)  
Hirschman Albert, « Les passions et les intérêts. Justifications politiques du capitalisme avant son  
apogée » (1980)

Kardiner Abram, « L'individu et sa société. Essai d'anthropologie psychanalytique » (1939)  
 Lahire Bernard « L'homme pluriel. Les ressorts de l'action » (1998)  
 Merton Robert, « Éléments de théorie et de méthode sociologique » (1955)  
 Merton Robert, « Social structure and anomie » (1938)  
 Parsons Talcott, « Family Socialization and Interaction Process » (1955)  
 Parsons Talcott, « La structure de l'action sociale » (1937)  
 Parsons Talcott, « Le système social » (1951)  
 Strauss Anselm et al. « L'hôpital et son ordre négocié » in Freidson, The hospital in modern society (1963)  
 Thomas William I. et Znaniecki Florian « Le paysan polonais » (1918)  
 Touraine Alain, « La voix et le regard » (1978)  
 Touraine Alain, « Production de la société » (1973)  
 Weber Max, « Economie et société » (1922)

**MOTS-CLES :** Holisme, anomie, le suicide (Durkheim), le culturalisme, Culture et Personnalité, personnalité de base, type culturel, le fonctionnalisme, action sociale (Parsons), système social (Parsons), modèle AGIL, dysfonction, socialisation anticipatrice, l'individualisme méthodologique, classes (Weber), situation de classe, action sociale (Weber), sociologisme, homo sociologicus, effet pervers, analyse stratégique, marge de liberté, zone d'incertitude, historicité, société post-industrielle (Touraine), mouvement social (Touraine), l'interventionnisme sociologique, le constructivisme, la construction sociale de la réalité, stock social de connaissances, typification, socialisation primaire/secondaire, structuralisme constructiviste, champ, habitus, capital économique/social/culturel, violence symbolique (Bourdieu), reproduction sociale, idéologie du don, objectivisme, subjectivisme, l'homme pluriel, Désorganisation sociale, Ecole de Chicago, interactionnisme symbolique, ordre négocié, la théorie de l'étiquetage, carrière, stigmates, identité réelle/virtuelle, entrepreneur de morale

**LECTURES COMPLEMENTAIRES :**

- **Riutort Philippe, *Précis de sociologie*, 2017 (Chapitres 4, 5, 6 et 7)**
- Corpron Pierre-André, *ESH*, 2017 (chapitre 2)
- Montoussé Marc, Renouard Gilles, 100 fiches de sociologie, 2017
- Mendras Henri, Etienne Jean, Les grands auteurs de la sociologie, 1996 (troisième et quatrième parties)

## QUESTION N°1. QUELLES SONT LES SOCIOLOGIES DE L'INTEGRATION SOCIALE ?

---

Ce premier grand courant recouvre toutes les sociologies qui mettent l'accent sur la manière dont les individus intériorisent les normes et valeurs d'une société.

### A. Durkheim : les fondements d'une tradition holiste

Lorsque dans les « Règles de la méthodes sociologiques » (1895), Durkheim énonce que « *la cause déterminante d'un fait social doit être cherchée parmi les faits sociaux antécédents* », il souligne à quel point les comportements des individus sont déterminés par l'état de la société qui les précède. Ce sont les faits sociaux, propres à une société, qui exercent une contrainte sur les comportements individuels. En posant cette hypothèse, **Durkheim inaugure une tradition sociologique qu'on appelle le « holisme »** : cette théorie consiste à privilégier le tout (soit la société) sur les parties (les comportements individuels) dans l'explication d'un phénomène social. Cette démarche suppose que les déterminants sociaux expliquent les comportements individuels et que la société constitue une entité cohérente qui s'impose aux individus. La définition que donne Durkheim du fait social s'inscrit pleinement dans cette logique : « *ils consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui* ». En effet, les caractéristiques d'extériorité et de contrainte du fait social soulignent le poids de la société dans l'explication des comportements individuels.

Pour reprendre les termes de Durkheim dans « De la division du travail social » (1893), on peut traduire l'approche holiste par l'idée que la « conscience collective » s'impose aux « consciences individuelles ». Il estime que **processus de socialisation est particulièrement fort dans les sociétés traditionnelles** où le lien social repose sur la similitude des comportements individuels. En revanche, dans les sociétés modernes, les consciences individuelles priment sur la conscience collective. Il s'en suit une diversification des consciences individuelles qui provoque l'affaiblissement des normes sociales.

Durkheim définit cet affaiblissement des normes sociales par le concept d'« **anomie** » dans « Le Suicide » (1897). Plus précisément, il parle de « suicide anémique » pour caractériser une situation où les désirs des individus ne sont plus bornés par des normes et valeurs. Ce défaut de normes et valeurs est susceptible de pousser des individus au suicide par exemple en cas de crise économique. En effet, dans cette situation, certaines catégories d'individus se trouvent subitement déclassés. Les moyens dont ils disposent, plus faibles qu'avant la crise économique, ne leur permettent plus de répondre à leurs désirs. Outre le « suicide anémique », Durkheim définit d'autres formes de suicide selon le niveau d'intégration et de réglementation des individus. **L'intégration mesure l'attachement des individus aux groupes sociaux alors que la régulation fait référence à la force avec laquelle les désirs des individus sont bornés et limités par les normes en vigueur.** Ainsi, Durkheim définit trois autres formes de suicide :

- **Le suicide altruiste intervient en cas d'excès d'intégration.** Il se trouve surtout dans les sociétés traditionnelles et très peu dans les sociétés contemporaines. L'individu est alors tellement attaché à son groupe qu'il se suicide. Par exemple, le militaire se donne la mort à la suite d'une bataille perdue.
- **Le suicide fataliste a lieu en cas d'excès de régulation.** Le suicide est lié au

caractère trop contraignant des normes qui ne permet de trouver un sens à la vie. Par exemple, l'absence de divorces dans une société ne fournit pas d'échappatoire possible en cas d'échec de la vie conjugale. Cette forme de suicide se trouve essentiellement dans les sociétés traditionnelles.

- **Le suicide égoïste est lié à un défaut d'intégration sociale.** L'individu n'est dans ce cas pas assez intégré aux groupes sociaux qui l'entourent. C'est par ce défaut d'intégration que Durkheim explique qu'on se suicide plus si l'on est célibataire plutôt que marié, si l'on habite à la campagne plutôt qu'à la ville, si l'on est sans religion plutôt que rattaché à une communauté religieuse. Cette forme de suicide se trouve plutôt dans les sociétés contemporaines où les consciences individuelles s'affirment.

**Cette typologie des formes de suicide reflète très bien l'approche holiste de Durkheim.** D'une part, il identifie deux facteurs explicatifs du suicide : le niveau de régulation et le niveau d'intégration. Or, ces facteurs renvoient à la prépondérance du groupe sur l'individu puisque dans un cas (la régulation), il s'agit de l'intériorisation par l'individu de normes et de valeurs qui bornent ses désirs, et, dans l'autre (l'intégration), l'intégration sociale de l'individu dans un groupe social. C'est donc **par le degré d'influence de la société sur les comportements individuels que Durkheim explique le taux de suicide.** D'autre part, Durkheim impute la progression du suicide dans les sociétés aux suicides égoïstes et anomiques. Or, dans les deux cas, il s'agit respectivement d'un défaut d'intégration et de régulation. La multiplication de ces deux formes de suicide marque le passage d'une société traditionnelle à une société moderne où le poids de la conscience collective s'efface au profit de l'affirmation des consciences individuelles. Durkheim explique alors l'évolution et la multiplication des formes de suicide par les transformations de la société.

## B. Le culturalisme : l'origine culturelle des comportements sociaux

Comme pour la sociologie durkheimienne, le culturalisme s'intéresse au processus de socialisation des individus en partant du principe que **la culture d'un individu provient de la société dans laquelle il évolue.** Le culturalisme est un des courants qui a dominé la sociologie américaine entre les années 1930 et 1950. A l'intérieur de ce courant de pensée, **l'école « Culture et Personnalité »** a été particulièrement influente. Elle vise à établir des liens entre la psychanalyse, l'anthropologie et la sociologie pour comprendre comment les individus s'approprient leur « culture ». **L'objectif des auteurs qui appartiennent à cette école est double :**

- Le culturalisme emprunte à l'anthropologie la volonté d'**étudier la diversité des organisations sociales humaines** dans le temps et dans l'espace ;
- Pour atteindre ce premier objectif, **les culturalistes se proposent d'étudier la culture spécifique à chacune de ces organisations.** En effet, ils considèrent que la culture est l'élément caractéristique d'une société et de ses membres. Par conséquent, la diversité des organisations humaines et sociales s'exprime sous la forme de différentes culturelles. Chaque société possède une culture particulière. Cette culture est entendue au sens anthropologique du terme : elle concerne l'ensemble des habitudes et des aptitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. Autrement dit, on retrouve dans la culture, les croyances, les connaissances, les savoir-faire, les normes, les valeurs.

Autrement dit, les auteurs de l'école « Culture et Personnalité » ont pour ambition d'analyser la diversité des sociétés dans le temps et l'espace à partir des cultures spécifiques à chacune

d'entre elles.

Pour Abram Kardiner (1891-1981), psychanalyste et un des représentants principaux de cette école, **la culture propre à chaque société s'exprime sous la forme d'une « personnalité de base »**. Dans son ouvrage « L'individu et sa société. Essai d'anthropologie psychanalytique » (1939), il la définit comme « *une configuration psychologique particulière propre aux membres d'une société donnée qui se manifeste par un certain style de comportement sur lequel les individus brodent leurs variantes singulières* ». Cela signifie que les individus d'un même espace culturel partagent un certain nombre de caractéristiques communes, même si l'existence de variations est possible en réponse à des situations sociales liées au statut de l'individu. Notons au passage que pour Kardiner l'individu n'est pas passif et qu'il est capable de modifier sa culture, et ce faisant, sa personnalité de base. S'appuyant sur les enquêtes ethnographiques de Ralph Linton chez les Tanala de Madagascar et les Polynésiens des îles Marquises, **Kardiner cherche donc à comprendre comment cette personnalité de base se transmet aux individus**. Il met en avant **le rôle des « institutions primaires »** : les institutions primaires sont fondamentales car elles sont les premières à intervenir historiquement dans la vie de l'individu. Il s'agit par exemple des structures familiales, des modes d'éducation qui apparaissent dès la naissance et qui, de ce fait, servent de base à l'édification de la personnalité. Les institutions primaires favorisent donc l'apparition chez tous les membres du groupe, de traits psychologiques identiques, c'est-à-dire d'une personnalité de base. Les institutions primaires se distinguent des institutions secondaires : ces dernières reflètent la « personnalité de base » d'une société qui s'exprime par exemple à travers la religion ou le folklore.

Dans l'école « Culture et Personnalité », l'anthropologue américaine Ruth Benedict (1887-1948) a également cherché à comprendre comment la culture spécifique d'une société s'exprimait et se transmettait à ses membres. Dans son ouvrage « Echantillon de civilisations » (Patterns of culture) (1934), elle utilise le concept de « pattern » pour rendre compte de la spécificité d'une culture : le pattern regroupe l'ensemble des traits culturels spécifiques à une société et ses membres. On peut alors le traduire par « **type culturel** ». A chaque société correspond un pattern. Il y a donc autant de pattern qu'il y a de sociétés concrètes. Benedict a proposé un exemple devenu célèbre. Elle établit **une distinction entre deux types culturels opposés chez les indiens du Nouveau Mexique** : les Zuñi présentent un type culturel « apollinien », caractérisé par un comportement paisible, conformiste et respectueux d'autrui et les Kwakiutl qui présentent un type culturel « dionysiaque », marqué par l'agressivité, l'individualisme et parfois la violence. Benedict explique alors la différence entre ces peuples et types culturels par l'existence d'institutions sociales qui façonnent le comportement, transmettent durablement des caractéristiques qui se perpétuent de générations en générations.

Les culturalistes de l'école « Culture et Personnalité » ont proposé des analyses, au croisement de l'anthropologie, de la psychanalyse et de la sociologie, qui éclairent sur le principe de transmission de la culture. **Ils font l'hypothèse que chaque société se caractérise par une culture particulière (personnalité de base, pattern) progressivement intégrée par les individus par le biais des institutions sociales. Cette perspective est à rapprocher de la démarche holiste de Durkheim où la société s'impose aux individus.**

Le culturalisme se heurte à **plusieurs difficultés théoriques**. D'une part, il a tendance à considérer **les individus de manière trop passive** ; ils se caractérisent par un manque d'autonomie, de réflexivité et sont le reflet d'une culture qui s'impose à eux. D'autre part, **le**

**processus de transmission culturel apparaît comme trop homogène.** Tous les individus d'une même société semblent répondre à un processus unique, alors que, dans les faits, pour un même individu, les processus de socialisation sont multiples et plus complexes que ne le supposent les culturalistes. Il faut sans doute voir dans ces limites au culturalisme une difficulté à penser les sociétés occidentales qui apparaissent plus complexes que les sociétés traditionnelles sur lesquelles les culturalistes se sont principalement appuyés. C'est l'une des raisons pour lesquelles le culturalisme a perdu de son influence dans la sociologie américaine après les années 1950 au profit du fonctionnalisme.

### C. Le fonctionnalisme : quelles fonctions remplissent les acteurs sociaux ?

**Le fonctionnalisme consiste à expliquer un phénomène ou une institution par le rôle qu'il joue dans la société.** Il s'agit alors de replacer cet élément dans un ensemble plus vaste qui peut être une institution ou la société toute entière. A l'origine, ce courant était présent en anthropologie (Malinowski, Radcliff-Brown), mais il a été importé en sociologie par **Talcott Parsons**. En réaction à l'empirisme de la sociologie américaine du début du siècle (le culturalisme, Ecole de Chicago), il a proposé une lecture très théorique du fonctionnalisme avec peu de fondements empiriques. Il a élaboré une théorie d'ensemble sur le fonctionnement des systèmes sociaux. Très critiques vis-à-vis des ambitions théoriques de Parsons, **Merton propose une théorie de « portée moyenne » à mi-chemin entre l'empirisme et la théorie générale de Parsons.** Dans un cas comme dans l'autre, ces deux sociologues adoptent une démarche holiste qui s'inscrit dans la même perspective que Durkheim ils considèrent que le comportement des individus ou le fonctionnement des institutions sont guidés par la fonction (le rôle) qu'ils exercent. Elle n'en demeure pas moins une théorie holiste qui s'inscrit dans la même perspective que Durkheim au sens où les actions sociales sont orientées par une fonction

#### **Encadré n°1. L'origine du fonctionnalisme en anthropologie**

**Bronislaw Malinowski** (1884-1942), anthropologue social et ethnologue britannique, élabore ses premières théories à la suite de séjours ethnologiques au Sud de la Nouvelle-Guinée. Il est considéré par certains comme le père du fonctionnalisme grâce à une nouvelle vision de la société: celle-ci est conçue comme un ensemble dont il est impossible d'isoler un trait, une fonction en particulier, car elles sont toutes dépendantes les unes des autres. Par ailleurs, les fonctions de la société répondent à deux types de besoins: les besoins primaires physiologiques (se nourrir, par exemple) et les besoins culturels (économiques, juridiques, etc.), qui sont comblés une fois les besoins primaires satisfaits. L'étude d'une société, des phénomènes sociaux, passe donc par l'étude de la manière dont celle-ci comble ses besoins. Il élabore, à partir de ces éléments, trois postulats à la base de sa théorie:

- Postulat de l'unité fonctionnelle: tout élément d'un système est fonctionnel pour le système social tout entier.
- Postulat du fonctionnalisme universel: chaque élément social et culturel remplit une fonction dans le système.
- Postulat de nécessité: chaque élément est indispensable au système.

**Alfred Reginald Radcliff-Brown** (1881-1955), anthropologue et ethnographe britannique, élabore ses travaux dans la même lignée que ceux de Malinowski, mais introduit néanmoins une nuance dans le postulat du fonctionnalisme universel et dans le postulat de nécessité: tout élément du système ne remplit pas nécessairement une fonction et des éléments identiques peuvent remplir une fonction différente.

Source : <http://wp.unil.ch/bases/2013/07/le-fonctionnalisme/>

## 1. Le structuro-fonctionnalisme de Talcott Parsons (1902-1979)

Dans « La structure de l'action sociale » (1937), Parsons analyse l'oeuvre de quatre sociologues et économistes modernes (Weber, Marshall, Pareto et Durkheim) et dégage leurs points communs. Il conclut, chez ces auteurs, à l'importance de la subjectivité, c'est-à-dire des buts et valeurs des individus, dans l'action des individus. Ainsi, l'intérêt personnel n'est pas leur seul motif d'action. A partir de cette conclusion, il élabore une théorie de l'action sociale pour expliquer le comportement des individus. Toute **action sociale** comporte quatre éléments :

- Un acteur, qui peut être un individu, mais aussi une collectivité (par exemple un groupe, une organisation, un pays ou encore une civilisation).
- Une finalité, un but vers lequel l'acteur s'oriente.
- Un environnement dont l'acteur maîtrise certaines conditions et d'autres pas. Il est composé d'objets physiques, d'objets sociaux (d'autres acteurs) mais aussi d'objets symboliques grâce auxquels les actions prennent sens aux yeux des acteurs.
- Un ensemble de règles, de normes et de valeurs influençant les actions et structurant la société.

Ainsi, **les individus sont des acteurs sociaux qui cherchent à optimiser leur satisfaction. Leurs actions sociales sont donc guidées par une finalité (= un objectif) qu'ils cherchent à atteindre en déterminant les moyens les plus efficaces pour y parvenir.** Cependant, **le choix de ces moyens est réalisé sous contraintes.** Ils ne maîtrisent pas complètement leur environnement : ils n'ont pas accès à tous les moyens disponibles. De plus, leurs actions sont influencées par les normes et valeurs de la société dans laquelle ils évoluent. Un individu peut, certes, refuser ces normes et valeurs, mais elles demeurent fortement intériorisées en raison du processus de socialisation auquel il est soumis.

En 1951, dans l'ouvrage « Le système social », Parsons formule une théorie plus générale de l'action dans laquelle la notion de « **système** » a une grande importance. Il considère que **toutes les actions sociales remplissent des fonctions au sein d'un système général d'actions sociales pour en assurer la continuité.** Autrement dit, la problématique centrale de la théorie parsonienne est de comprendre comment les actions sociales des acteurs maintiennent l'ordre du système général d'actions sociales dans le temps.

Parsons distingue alors quatre systèmes dans le système général d'actions sociales qui assurent chacun une fonction qui participent à la reproduction du système : le système culturel, le système social, le système psychologique et le système biologique. A chacun de ces systèmes correspond une fonction définie par le modèle AGIL. **Le modèle AGIL définit quatre fonctions indispensables (une par lettre) à la reproduction d'un système :**

- **A : Adaptation** (Adaptation) qui correspond à l'adéquation entre la fin et les moyens et qui suppose le respect des normes édictées par l'environnement. Cette fonction est alors assurée par le système biologique.

- **G : la réalisation des fins collectives** (Goal Attainment) définit les objectifs à atteindre pour le système général d'actions sociales dans son ensemble, comme pour ses éléments constitutifs. Cette fonction est assurée par le système psychologique.
- **I : l'intégration au système d'action** (Integration) vise à coordonner les différentes unités du système et à assurer la cohésion de l'ensemble. Cette fonction est assurée par le système social.
- **L : Le maintien des modèles du contrôle** (Latent Pattern Maintenance) tend à assurer la stabilité des normes et des valeurs et à favoriser leur intériorisation par les acteurs sociaux. Cette fonction est assurée par le système culturel.

C'est bien parce que chaque système assure une fonction du modèle AGIL que le système général d'actions sociales peut se maintenir dans le temps.

Parsons précise davantage la structure du système général d'actions sociales en distinguant à **l'intérieur de chaque système quatre sous-systèmes**. Nous allons nous concentrer sur le **système social** car c'est celui qui intéresse le plus Parsons. Il estime en effet que c'est le principal objet d'études de la sociologie. Dans le système social se trouvent donc **4 sous-systèmes : l'économie, le système politique, la communauté sociale et le maintien des modèles culturels institutionnalisés**. Parsons précise alors comment ces quatre sous-systèmes du système social assurent la fonction d'intégration au système général d'actions sociales (rappelons que le système social a pour objectif principal l'intégration sociale de l'individu dans la société et participent à la continuité de la société), ainsi qu'à son maintien à l'aide de la méthode AGIL qui fixe les quatre fonctions indispensables à ce maintien.

Rappelons que le système social a pour objectif principal l'intégration sociale de l'individu dans la société. **Parsons précise alors comment les quatre sous-systèmes du système social assurent cette fonction et participent à la continuité de la société**. On l'a déjà vu, chez Parsons, le modèle AGIL définit quatre fonctions indispensables (une par lettre) à la reproduction d'un système ou sous-système :

- **A : la fonction d'adaptation est assurée par l'économie** qui doit assurer une gestion optimale des ressources et, pour ce faire, doit s'adapter en permanence à l'environnement ;
- **G : la réalisation des fins collectives est assurée par le système politique** qui doit assurer l'intérêt général. Il peut user de mesures contraignantes pour cela ;
- **I : la fonction d'intégration est assurée par la communauté sociale**. Elle doit assurer le loyalisme des acteurs envers la collectivité globale, ce qui s'avère déterminant dans une société moderne où les statuts et les rôles sociaux se diversifient. Cette fonction consiste essentiellement à traduire les modèles culturels dominants en normes impératives que les acteurs doivent intégrer. C'est le rôle conféré par exemple aux institutions judiciaires.
- **L : le maintien des modèles culturels est assuré par « le maintien des modèles culturels institutionnalisés »** qui a pour objectif la légitimation des orientations culturelles promues par la société. Cet élément est essentiel dans une société moderne où ces orientations sont de plus en plus différenciées. La famille joue un rôle de premier plan dans cette fonction.



Dans son ouvrage de 1951, Parsons propose un **exemple sur les médecins**. Il estime que la pratique médicale est très intéressante dans la mesure où elle contribue à maintenir l'organisation sociale. En effet, la maladie est considérée comme une conduite « déviante » qui risque de remettre en cause les bases de l'activité sociale. Le médecin sort les patients de la déviance en les guérissant pour les ramener à un état normal (normé). Il est un contrôleur social qui œuvre pour le bien-être collectif et, pour faire, porte les normes objectives (conseils médicaux, ordonnance...)

Dans « Family Socialization and Interaction Process » (1955), Parsons considère que **la famille conjugale assure également une fonction sociale indispensable au maintien de l'organisation sociale**. La socialisation exercée par la famille est la garante du maintien du système social, de la reproduction de l'ordre social, puisque la famille est la courroie de transmission par excellence des normes et valeurs de la société moderne. Tout d'abord, La famille parsonienne est le lieu de la constitution de personnalités adaptées au système social. Les valeurs transmises dans la famille sont les valeurs de la société globale, et en particulier d'une part, de la valeur essentielle de la modernité, la rationalité, et d'autre part de ce qui apparaît à Parsons comme la valeur emblématique de la société américaine, l'"achievement", c'est-à-dire l'accomplissement personnel. D'autre part, la stabilisation de la personnalité adulte, deuxième grande fonction de la famille conjugale, s'opère essentiellement par le mariage. Le mariage et l'amour hétérosexuel permettent aux individus de trouver un équilibre émotionnel. Des éléments de théorie psychanalytique sont convoqués pour appuyer l'explication sociologique. Enfin, les rôles dans le couple sont distincts : aux hommes échoit le rôle instrumental de lien avec la société (pourvoir en biens matériels...) et aux femmes le rôle expressif à l'intérieur de la famille (ménages, enfants...)

**Que ce soit à travers l'étude des médecins ou de famille, la théorie fonctionnaliste de Parsons considère que l'objectif essentiel de la sociologie n'est pas d'identifier les causes sociales aux phénomènes sociaux, contrairement à l'analyse durkheimienne, mais de s'interroger sur leurs fonctions assignées. Elle n'en demeure pas moins une théorie holiste** qui s'inscrit dans la même perspective que Durkheim au sens où les actions sociales sont orientées par une fonction dont le but est de faire en sorte que le sous-système et, plus largement le système général, se reproduisent. Les acteurs sociaux intériorisent leur fonction par un processus de socialisation. C'est donc le système général d'actions sociales qui déterminent le rôle des acteurs sociaux par la transmission de normes et valeurs. Le fonctionnalisme pose, par conséquent, une question très simple et essentielle au raisonnement sociologique : quelles fonctions remplissent les acteurs sociaux dans le maintien de l'ordre social ? C'est sans doute son principal apport.

Elle a cependant fait l'objet de **plusieurs critiques** :

- **Un manque de fondements empiriques** : il a été reproché au fonctionnalisme de Parsons de ne s'appuyer sur aucun, sinon très peu, de matériau empirique. L'analyse du rôle du médecin ne s'appuie que très peu sur des recherches empiriques. Dans son ouvrage « L'imagination sociologique » (1959), Wright Mills qualifie le fonctionnalisme de Parsons de « suprême théorie » dénué de fondements empiriques ;
- Wright Mills, dans le même ouvrage, considère également que la théorie de Parsons induit une forme de **conservatisme sociétal**. En effet, si toutes les actions sociales remplissent une fonction nécessaire au maintien de l'ordre social, alors le risque est grand de refuser toute remise en cause. Certains ont reproché la conception parsonienne de la famille qui tend à naturaliser la famille conjugale (division de tâches,

mariage...), alors même que les formes familiales commençaient à se diversifier à son époque.

- Enfin, le fonctionnalisme parsonien s'appuie sur une **conception hypersocialisatrice** de l'individu puisque l'action individuelle consiste uniquement à adopter des schémas de comportements prédéfinis. La liberté de choisir des acteurs sociaux est très réduite. Toutefois, malgré les impératifs fonctionnels, Parsons considère qu'il reste aux acteurs certains choix, qu'il nomme « variables de configuration » (pattern variables). Il s'agit de couples de valeurs opposées parmi lesquelles l'acteur choisit et grâce auxquels il oriente son action. Par exemple, Affectivité vs. neutralité affective: l'acteur choisit d'avoir un rapport affectif (p. ex. avec sa famille) ou neutre (p. ex. au travail) avec les acteurs qui l'entourent. De même, l'orientation d'une action peut se faire envers un but collectif ou personnel.

## 2. Le fonctionnalisme de « moyenne portée » de Robert K. Merton (1910-2003)

**Robert King Merton s'inscrit à la fois dans la continuité de l'œuvre de Parsons mais également en rupture avec celle-ci.** Face aux critiques dont la théorie parsonienne a fait l'objet à l'époque, Merton propose un renouveau de l'analyse fonctionnaliste. Dans « *Éléments de théorie et de méthode sociologique* » (1955), il préconise **l'élaboration de « théories à moyenne portée »** : il s'agit de « *théories intermédiaires entre les hypothèses mineures qui jaillissent chaque jour à foison dans le travail quotidien de la recherche et les larges spéculations qui partent d'un maître schéma conceptuel d'où l'on espère tirer un grand nombre de régularités du comportement social accessibles à l'observateur* ». La sociologie doit éviter à la fois des théories « mineures » qui n'éclairent pas suffisamment la réalité sociale et les théories trop larges pour comprendre le réel comme celle de Parsons. Merton précise également que ces théories de moyenne portée doivent **s'appuyer sur des recherches empiriques**, contrairement aux analyses parsoniennes trop théoriques.

Plus précisément, **Merton entend rompre avec le fonctionnalisme absolu** qui marque l'anthropologie fonctionnaliste anglaise représentée par Malinowski et Radcliffe-Brown (1881-1955) dont les théories reposent sur trois hypothèses qui sont amendables pour Merton :

- Le postulat de l'unité fonctionnelle selon lequel tout élément d'un système est fonctionnel pour le système entier ;
- Le postulat du fonctionnalisme universel selon lequel chaque élément social et culturel remplit une fonction dans le système ;
- Le postulat de nécessité selon lequel certaines fonctions sont nécessaires à la vie en société, ce qui légitime également les formes sociales qui permettent de les remplir.

Merton amende le postulat de nécessité à travers le concept « d'équivalents fonctionnels » (ou « substituts fonctionnels ») : il suppose qu'une même fonction peut être occupée par des éléments différents. De la même manière, une institution peut exercer des fonctions différentes d'une société à une autre. Merton renonce ainsi à la stricte correspondance entre une institution et la fonction qu'elle est supposée remplir. Il parle même de « **dysfonction** » lorsqu'une institution remplit mal ou plus du tout sa fonction dans un système social. Ce peut

être le cas s'il y a changement social rapide. Par exemple, en cas d'urbanisation croissante, une institution jusqu'alors fonctionnelle comme la famille élargie dans une économie agraire, peut devenir dysfonctionnelle ne correspondant plus au nouvel état de la société. Le concept de « dysfonction » remet en cause les postulats d'unité fonctionnelle et de fonctionnalisme universel puisque une institution peut dysfonctionner ou alors ne plus remplir de fonction.

Malgré ces critiques, la « théorie de moyenne portée » réclamée par Merton doit faire place à une analyse fonctionnaliste de la réalité sociale. C'est dans ce sens qu'il élabore la notion de « **socialisation anticipatrice** ». Ce processus consiste pour un individu à intérioriser les normes et valeurs du groupe de référence qu'il aspire à intégrer. Dans ce cas, la socialisation remplit une fonction sociale puisque l'individu cherche à faire partie d'un groupe de référence. Cependant, Merton estime que « *cette socialisation anticipatrice n'est fonctionnelle que dans une structure sociale faisant place à de la mobilité* ». Lorsqu'une mobilité ascendante n'est pas possible, elle devient « *dysfonctionnelle puisque l'individu ne peut se faire accepter par le groupe dans lequel il aspire à entrer et risque de se faire rejeter par son en-groupe* ». Il est possible d'illustrer ce dysfonctionnement (même si Merton n'utilise pas ce terme) une étude sur la déviance qu'avait menée Merton en 1938 dans un article « Social structure and anomie », il dresse une typologie des comportements susceptibles d'apparaître lorsqu'il y a **un décalage entre les objectifs culturels que les membres d'une société poursuivent et les moyens dont ils disposent pour y accéder**. Il prend alors l'exemple d'Al Capone, qui est l'un des principaux gangsters à l'époque où Merton écrit, pour illustrer le comportement d'« innovateur ». Al Capone a pour objectif de s'enrichir (l'argent est une valeur reine aux USA), mais il ne dispose pas des moyens légaux pour accéder au groupe de référence qu'il vise, la classe aisée américaine. Il met alors en œuvre des moyens illégaux comme la prostitution, le vol, les meurtres, etc. qui constituent autant de formes de dysfonctionnements, même si Merton n'utilise pas ce terme, car ils déstabilisent le système et risquent de rendre difficile ou impossible son maintien en l'état.

Merton distingue 4 autres types de comportement pour illustrer les tensions entre les objectifs culturels que les membres d'une société poursuivent et les moyens dont ils disposent pour y accéder :

- le conformisme correspond au mode d'adaptation le plus répandu qui garantit la stabilité de l'ordre social puisque l'individu partage les objectifs culturels et les moyens légaux à mettre en œuvre pour les satisfaire ;
- le ritualisme consiste à renoncer aux objectifs culturels, mais l'adhésion aux normes sociales est tout de même en vigueur. Elle s'exprime à travers le respect des moyens légaux. Pour Merton, ce comportement se retrouve surtout dans la classe moyenne inférieure aux USA et est représenté par le bureaucrate zélé ;
- l'évasion constitue le mode d'adaptation le plus rare puisque les individus se trouvent en dehors de la société : ils n'adhèrent ni aux objectifs ni aux moyens légaux. Merton donne l'exemple du Vagabond.
- La rébellion consiste à rejeter les normes en vigueur et en instaurer de nouvelles. Il y a une dimension subversive ici qui peut donner lieu à des comportements révolutionnaires visant à renverser la structure sociale.

Cette typologie des comportements dressée par Merton illustre bien la différence d'analyse fonctionnaliste avec Parsons. **Chez Parsons, les acteurs sociaux ne disposent d'une faible liberté individuelle** puisqu'ils reproduisent quasi-mécaniquement les schémas de

comportements prédéfinis par le système d'actions. **Merton introduit une plus grande liberté individuelle dans l'explication des comportements sociaux.** Cette typologie met l'accent sur la différenciation des comportements face aux normes légitimes qui s'expriment dans les objectifs et les moyens mis en œuvre. Les comportements individuels se distinguent en fonction de leurs caractéristiques sociales, de leur groupe social d'appartenance.

**Cette étude souligne aussi la démarche holiste du fonctionnalisme de Merton.** Si dans 4 types de comportement sur 5, les individus adhèrent aux objectifs culturels et/ou moyens légaux, c'est bien parce qu'ils ont fait l'objet d'un processus de socialisation qui leur a inculqué les normes et valeurs dominantes de la société américaine (l'argent...).

Ainsi, le fonctionnalisme de « moyenne portée » s'avère plus modérée que le fonctionnalisme de Parsons. Il s'agit pour Merton de proposer une théorie de taille « intermédiaire », plus empirique et souple pour faire face aux critiques rencontrées par Parsons et conserver la portée heuristique de ce courant de pensée qui lui a permis de développer des concepts pertinents à l'époque et encore aujourd'hui pour une sociologie.

## QUESTION N°2 : QUELLES SONT LES SOCIOLOGIES DE L'ACTION SOCIALE ?

---

Face à la tradition holiste, la sociologie comporte depuis son origine un courant de pensée alternatif, l'individualisme. Il met l'accent sur l'étude des raisonnements et des logiques élaborées par les acteurs sociaux.

### A. Max Weber : les fondements d'un individualisme méthodologique

#### 1. Partir des actions sociales individuelles pour analyser un phénomène social

« Si je suis finalement devenu sociologue (comme l'indique mon arrêté de nomination), c'est essentiellement pour mettre un point final à ces exercices à base de concepts collectifs dont le spectre rôde toujours. En d'autres termes, la sociologie, elle aussi, ne peut procéder que des actions d'un, de quelques, ou de nombreux individus séparés. C'est pourquoi elle se doit d'adopter des méthodes strictement individualistes ». Dans une lettre adressée le 9 mars 1920 à Robert Liefman, Max Weber, en fin de vie puisqu'il décède le 14 juin de la même année, marque son **opposition aux sociologies holistes** qui expliquent les actions individuelles à partir des déterminants sociaux. Pour lui, **l'objet de la sociologie réside dans l'étude des « actions sociales »**, ce qui implique en termes méthodologiques à la fois de dresser des idéaux-types (cf chapitre 6), mais également d'adopter **une démarche individualiste**. Le sociologue doit donc étudier les intentions que donnent les individus à leurs actions car ceux-ci disposent d'une autonomie, d'une liberté d'agir, ce qui est sous-estimé dans les sociologies déterministes.

Pour donner une illustration, on peut prendre l'exemple des classes dans « Economie et société » (1922). **Weber distingue 6 « classes »** (non pas « classes sociale » comme chez Marx ; le concept de « classe sociale » a une autre signification chez Weber puisqu'il est lié à la mobilité sociale) qui se répartissent dans deux grandes catégories :

- Les « classes de possession » définies par des différences de possession des moyens d'édifier une fortune ou de constituer un capital. On y trouve :
  - Les « classes de possession positivement privilégiées » regroupent essentiellement les rentiers et prêteurs d'argent
  - les « classes de possession négativement privilégiées » se trouvent les pauvres, les débiteurs.
  - Entre les deux, « les classes moyennes ».
- Les « classes de production » définies par les chances d'exploitation du marché des biens ou des services, c'est-à-dire la mise en œuvre des moyens de production. On y trouve alors :
  - Les « classes de production positivement privilégiées » qui regroupent surtout ceux qui possèdent les moyens de production et qui ont la capacité à influencer les politiques économiques ou groupements politiques pour maintenir la situation de profits.
  - Les « classes de production négativement privilégiées » regroupent les travailleurs différenciés selon le niveau de compétence (qualifiés/ non qualifiés...)
  - Entre les deux classes, à nouveau des « classes moyennes » (paysans...)

**Chacune de ces classes regroupe pour Weber tous ceux qui partagent une même « situation de classe »**, soit « *la chance typique qui, dans un régime économique donné, résulte du degré auquel et des modalités d'utilisation selon lesquelles un individu peut disposer (ou ne pas disposer) de biens ou de services afin de se procurer des rentes ou des revenus* ». Il faut comprendre par chance l'idée de probabilité. Pour Weber, cette « chance » dépend de trois facteurs : la capacité à se procurer un niveau de vie ; l'environnement socio-économique et l'histoire personnelle.

**Cette théorie des classes de Weber relève d'une démarche individualiste.** Au lieu d'expliquer la situation d'un individu en fonction de son appartenance à une classe (comme c'est le cas chez Marx), Weber part de la « chance » d'un individu pour déterminer son appartenance à une « classe ». Cette « chance » de se procurer des biens et services pour obtenir des rentes ou des revenus, qui résulte du croisement de trois critères personnels (la capacité à se procurer un niveau de vie ; l'environnement socio-économique et l'histoire personnelle), définit sa « situation de classe » et, ce faisant, son appartenance à une « classe ».

Par ailleurs, cette conception weberienne des classes révèle une autre différence avec les approches holistes : l'utilisation de concept de « chance » par Weber souligne que **le raisonnement sociologique est davantage probabiliste que dans une démarche holiste** dans le sens où la position sociale des individus, soit leur appartenance à une classe, apparaît moins déterminée par les structures sociales et résulte de facteurs aléatoires comme l'histoire personnelle.

**L'approche individualiste de Weber renverse le point de vue d'une démarche holiste puisqu'elle part de l'individu pour expliquer sa position sociale au lieu d'expliquer les comportements individuels par leur milieu d'appartenance.** Cette approche offre la possibilité d'adopter un raisonnement plus probabiliste.

## 2. La théorie de l'acteur rationnel

**Max Weber emprunte aux économistes néo-classiques contemporains de son époque à la fois le raisonnement individualiste**, que nous venons de voir, mais également la théorie de **l'acteur s**. Le courant néo-classique débouche sur une « révolution marginaliste » aux alentours des années 1880 qui met l'accent sur une explication à la fois individuelle et rationnelle des comportements économiques. Les néo-classiques fondent leurs théories micro-économiques à partir d'un agent économique rationnel, l'« homo-oeconomicus » qui raisonne à la marge, c'est-à-dire sur les quantités additionnelles. Par exemple, le producteur n'embauche un salarié supplémentaire que si le salaire qu'il s'apprête à lui verser est inférieur à sa productivité marginale. Lorsque le salaire devient supérieur à la productivité marginale, le producteur n'a plus intérêt à embaucher car il perd de l'argent.

On peut illustrer la présence de cette théorie de l'acteur rationnel dans la sociologie de Max Weber par les quatre modalités de l'action sociale qu'il dessine sous la forme de types-idéaux d'actions individuelles dans « Economie et Société » (1922) :

- L'action traditionnelle : elle consiste, pour un individu, à respecter les usages sans s'interroger sur la finalité de l'action. Par exemple, respecter des habitudes vestimentaires ;
- L'action affective qui constitue une réaction instinctive. Par exemple, se quereller ;

- L'action rationnelle par rapport aux valeurs : le comportement de l'individu s'oriente en fonction de la croyance en des valeurs considérées comme suprêmes. Par exemple, le capitaine du navire qui choisit de sombrer avec son bateau.
- **l'action rationnelle en finalité**. Il s'agit pour l'individu d'identifier une finalité à son action et de choisir les moyens les plus efficaces pour atteindre son objectif.

Pour Weber, **cette dernière forme d'action individuelle tend à remplacer les trois précédentes**, même si celles-ci perdurent. Elle est en effet primordiale en économie et s'étend à tous les domaines sociaux, réduisant l'influence des valeurs.

Ainsi, la typologie des actions sociales retenue par Weber souligne l'originalité de sa démarche qui consiste, en s'inspirant de l'économie néo-classique, à croiser une explication individuelle d'un phénomène social en adoptant l'hypothèse d'un acteur rationnel dans une société dont il constate qu'elle est de plus en plus marquée par la rationalisation des activités sociales (cf chapitre 6).

### 3. L'influence de l'individualisme méthodologique dans la sociologie contemporaine à travers Raymond Boudon

En France, l'individualisme méthodologique de Max Weber a été essentiellement popularisé et prolongé sous des formes différentes par **Raymond Boudon**, Michel Crozier et Pierre Bourdieu.

Raymond Boudon (1934-2013) s'est fait le principal (le plus connu) défenseur de approche. Tout d'abord, **il se réclame de l'individualisme méthodologique en opposition à ce qu'il appelle le « sociologisme » qui renvoie aux démarches holistes**. Dans la préface de l'édition de poche de 1983 « La logique du social », il définit le sociologisme comme une « *perversion de la sociologie. L'individu étant le jouet des structures et des institutions* ». Il reproche à ces sociologies de surestimer les contraintes sociales et l'influence exercée par la société sur les comportements des individus, mais aussi l'élaboration de théories globales qui prétendent rendre compte des lois du changement social (cf. Lois de Comte...). Pour Boudon, une analyse sociologique ne vaut que si elle est construite dans un domaine bien précis. Il est donc impossible de construire une théorie générale en sociologie. Boudon en vient même à considérer que « *non seulement le sociologisme n'est pas la sociologie, il en est même l'inverse* ».

Ensuite, Boudon n'a eu de cesse d'utiliser de recourir à l'individualisme méthodologique pour analyser les phénomènes sociaux. Pour mieux comprendre les motivations individuelles des acteurs, il a proposé dans « La logique du social » **une théorie de l'acteur à travers le concept d'« homo sociologicus »** dont les comportements possibles sont plus larges que ceux de l'« homo oeconomicus » :

- Les motivations de l'homo sociologicus ne se réduisent pas au choix rationnel de l'homo oeconomicus (rationalité instrumentale) puisqu'il peut agir en fonction de valeurs, croyances ou habitudes ; le héros sacrifiant sa vie pour une juste cause est rationnel.
- L'homo sociologicus ne réalise pas toujours le choix optimal contrairement à l'homo oeconomicus. Il peut également réaliser des choix hasardeux ;
- L'homo sociologicus ne raisonne pas nécessairement en information parfaite ; il peut également prendre ses décisions à partir de connaissances partielles ;
- L'homo sociologicus n'est pas toujours, y compris à l'égard de lui-même, parfaitement transparent. Il peut donc être amené à justifier ses choix a posteriori contrairement à l'homo oeconomicus qui le fait a priori ;

- L'homo sociologicus n'est pas isolé contrairement à l'homo oeconomicus ; il vit en société.

**Puisque l'homo sociologicus vit en société, la réalité sociale résulte de l'agrégation des actions individuelles.** Boudon développe alors le concept d' « effet émergent » pour étudier les conséquences, la plupart du temps, imprévisibles de l'agrégation des décisions individuelles qui pourtant sont parfaitement rationnelles envisagées individuellement. **Bien souvent, ces effets émergents sont des « effets pervers ».** Il en donne une illustration dans l'ouvrage « Effets pervers et ordre social » publié en 1977 avec la création des IUT. En 1965, pour lutter contre la spirale inflationniste des diplômés (= dévalorisation des diplômés à cause de la massification de l'enseignement supérieur), le ministère de l'Éducation nationale crée les Instituts Universitaires Technologiques. Ces formations courtes (2 ans), professionnalisantes et à effectifs réduits, sont supposées attirer des nombreux étudiants à la place de l'Université dans le but de désengorger les filières universitaires qui voient leurs effectifs s'envoler. L'objectif est alors qu'en 1973, les IUT comptent 21% des effectifs étudiants. Mais cet objectif est beaucoup trop ambitieux car à la même date, seuls 7% des étudiants fréquentent ces filières. **Comment expliquer que les étudiants ne s'orientent pas davantage dans cette filière** alors qu'elle propose des avantages pédagogiques (effectifs réduits, stage...) et un salaire en moyenne équivalent à celui qui serait diplômé d'une licence à l'université ? Pour Boudon, la réponse réside dans l' « effet pervers » issu de l'agrégation des comportements individuels. En effet, le salaire moyen des étudiants qui obtiennent une licence à l'université est équivalent aux diplômés d'un IUT, mais la dispersion des salaires est plus forte à l'université que dans un IUT. Autrement dit, d'un point de vue statistique, l'écart type, soit la moyenne des écarts à la moyenne, est plus élevé à l'université que dans un IUT. Individuellement, le choix qui s'offre à chaque étudiant est le suivant : soit il prend le risque d'étudier à l'université pour obtenir un plus salaire élevé avec le risque, non négligeable, d'obtenir un salaire faible ; soit il choisit l'IUT, renonçant à la possibilité d'obtenir un salaire élevé, mais il a la quasi-certitude d'obtenir un salaire moyen. Ainsi, une plus grande sécurité pour le plus grand nombre, c'est ce qu'offre l'IUT, l'espoir d'un revenu supérieur pour une petite minorité d'élus, c'est ce que laisse miroiter la formation universitaire traditionnelle. Rationnellement, sans être informé des choix d'orientation des autres étudiants, **Boudon montre qu'un étudiant à tout intérêt à choisir l'université dans un calcul du type du dilemme du prisonnier.** Toutefois, collectivement, la somme de ces décisions individuelles conduirait à un « effet pervers », le manque d'effectifs dans les IUT alors même que la formation offre une plus grande sécurité en termes de salaires que l'université et offre des avantages pédagogiques.

Cet exemple met en évidence les deux caractéristiques principales de l'individualisme méthodologique : le rôle de l'explication individuelle et la rationalité de l'acteur. En ce sens, **la démarche de Boudon s'inscrit dans la filiation de l'approche wébérienne. Toutefois, elle s'en démarque au niveau de la théorie de l'acteur rationnel.** Boudon adopte une définition plus large de la rationalité. Il estime qu'une action est rationnelle pour peu qu'elle soit orientée par un intérêt. **L'action d'un individu est donc rationnelle à partir du moment où il « a de bonnes raisons d'agir », même si cette action relève d'une rationalité limitée à cause d'une information imparfaite** (cf hypothèse de l'homo sociologicus). Dans « L'idéologie ou l'origine des idées reçues » (1986), il peut conclure : *« aussi convient-il plutôt de reconnaître qu'expliquer le comportement (les attitudes, les croyances etc..) de l'acteur, c'est mettre en évidence les bonnes raisons qui l'ont poussé à adopter ce comportement (ces attitudes, ces croyances), tout en reconnaissant que ces raisons peuvent, selon le cas, être de type utilitaire ou téléologique, mais aussi bien appartenir à*



*d'autres types* ». En d'autres termes, il est bien plus important de porter intérêt aux intentions de l'acteur plutôt que de lui attribuer une improbable rationalité parfaite.

**Plusieurs critiques** ont été émises à l'encontre de l'individualisme méthodologique. Nous pouvons en retenir deux :

- Une « **sociologie sans sujet** » : dans un article publié en 1980 dans la Revue française de science politique intitulé « Nécessaire mais non suffisante. La sociologie des effets pervers de Raymond Boudon », **Pierre Favre** estime que l'œuvre de Boudon apparaît « *en fait comme une sociologie sans sujet puisque c'est une sociologie qui ne se préoccupe pas de proposer une théorie de la pratique qui ne souhaite jamais remonter au moins à titre d'expérience de pensée aux individus singuliers aux acteurs concrets dans explication une situation sociale donnée* ». L'acteur social étudié par l'individualisme méthodologique de Boudon est trop détaché du contexte historique et social dans lequel il évolue. Il constitue un modèle, l'homo sociologicus, censé représenter l'ensemble des comportements individuels possibles. Les acteurs sociaux apparaissent comme identiques et interchangeable alors que la réalité sociale se compose d'individus dont les caractéristiques socialement différenciées constituent une clé d'explication essentielle. Pierre Favre reprend l'exemple de l'IUT de Boudon pour montrer l'importance du contexte historique et social comme facteurs explicatifs. Il souligne qu'à partir des années 1970, les IUT connaissent un franc succès. Une des raisons réside dans l'évolution de la représentation qu'ont les étudiants de cette formation. Il a fallu attendre environ une dizaine d'années pour que les étudiants, les recruteurs entendent parler de cette formation et reconnaissent ses avantages. **L'absence de cadre historique et de dynamique sociale dans l'approche de Boudon empêche le sociologue de comprendre l'évolution d'un phénomène social, ici le succès des IUT.** Pierre Favre ajoute que seule l'étude du contexte social des étudiants permet de saisir pourquoi l'IUT et l'Université attirent des étudiants d'origine sociale diverse : « *certes la logique de situation peut permettre de comprendre pourquoi six étudiants s'inscrivent en faculté contre un à l'IUT ; mais seule l'étude des dispositions permettra d'expliquer pourquoi, parmi ces sept étudiants, c'est cet étudiant-ci et pas un autre qui choisit l'IUT* »
- Un concept vidé de son sens : **l'utilisation d'une définition de la « rationalité » tellement large peut certes donner une explication à chaque comportement humain (Chaque individu a toujours de « bonnes raisons d'agir »), mais elle vide le concept de son sens.** Certes, Boudon précise les différentes raisons qui poussent l'homo sociologicus à agir : le calcul d'intérêt qui renvoie à la rationalité instrumentale (celle de l'homo oeconomicus) ; les valeurs qui renvoient à une rationalité axiologique. Mais comme Boudon considère que les valeurs qui incitent les acteurs à agir sont universelles et non culturellement générées et différenciées, le concept de « rationalité » devient très flou : quelle est la liste des valeurs universelles ? les valeurs ne sont-elles pas circonstanciées socio-historiquement ? Sur ce dernier point, **Albert Hirschman répond par l'affirmative en soulignant l'importance du contexte culturel dans l'affirmation des valeurs d'une société.** Dans « Les passions et les intérêts. Justifications politiques du capitalisme avant son apogée » (1980), il montre que **la valeur d'enrichissement personnel n'a été acceptée qu'à partir du XVIIIème siècle** et qu'auparavant elle était plutôt condamnée moralement. La philosophie augustinienne exhortait depuis des siècles l'homme de foi à éviter le triptyque des convoitises pécheresses, soit le désir de richesse le désir de chair, et le

désir de pouvoir. Le désir de pouvoir a toutefois toutefois bénéficié de la clémence des autorités, parce qu'elle allait de pair avec la recherche de gloire, tenue pour haute vertu dans l'échelle féodale. Les cours européennes recèlent alors de notables qui agissent avec pour but unique la satisfaction de leur propre grandeur, cédant pour ce faire aux impulsions les plus irréflechies. Ils s'abandonnent à leurs passions notamment par la conquête militaire ou l'héroïsme chevaleresque. Plusieurs philosophes vont dès lors entreprendre de démolir l'idéal du héros pour entamer une réflexion nouvelle. De Machiavel à Hobbes, un constat analogue transcende alors les divergences : à l'état de nature, l'homme est dangereux, « loup pour l'homme » car prisonnier de ces lubies. Ainsi s'élabore au fil du temps le principe de « passion compensatrice » qui consiste à promouvoir, ce qui était condamné jusqu'à présent, l'appât du gain, en lieu et place des dérapages passionnels des princes. Mais, au lieu de parler de passion du gain, ce qui demeure condamner moralement, un tour de passe-passe sémantique conduit à parler d'intérêt personnel. La promotion de la valeur de l'intérêt personnel à partir du XVIIIème siècle (par les physiocrates...) peut alors favoriser le développement du capitalisme ;

- Un individualisme méthodologique déterministe : **l'individualisme méthodologique de Boudon peut apparaître paradoxalement comme une sociologie déterministe si on considère que les choix individuels des acteurs sont en fait contraints par la logique de la situation.** Ainsi, dans son article, Pierre Favre juge que « la sociologie des effets pervers est tout d'abord une sociologie déterministe et non une sociologie de la liberté ». Prolongeant l'exemple de l'IUT, il estime que, dans la sociologie de Boudon, l'étudiant qui théoriquement a la possibilité de choisir entre l'IUT ou l'Université se voit imposer son choix par les propriétés de la situation. Le contexte d'une inflation des diplômes incite les étudiants à privilégier les filières universitaires plutôt que les IUT pour avoir un diplôme plus rentable. « **L'inégalité des chances que publie Boudon en 1973 constitue une autre illustration du poids des déterminations sociales dans les choix individuels des acteurs.** Dans cet ouvrage, Boudon explique l'inégalité des chances qui caractérise le système éducatif français par les décisions rationnelles des acteurs dans leurs choix d'orientation. Ces choix reposent sur un calcul coûts/avantages. Pour une famille modeste, l'orientation vers les filières techniques courtes est moins risquée que vers les filières générales puisque les études techniques assurent à court terme une insertion professionnelle alors que les filières générales ne sont rentables qu'à long terme, mais la réussite dans ces filières apparaît plus incertaine. En outre, les filières techniques sont de toute façon valorisantes car elles conduisent à un statut socioprofessionnel qui a toutes les chances d'être supérieur à celui de parents appartenant aux catégories sociales modestes. A l'inverse, le raisonnement coût/avantage des familles de milieux favorisés les incitent à choisir davantage les filières générales et longues. L'échec de la démocratisation scolaire s'explique donc pour Boudon par un « effet pervers » lié à l'agrégation de choix rationnels qui orientent les élèves de milieu populaire vers les études courtes et els élèves de milieux favorisés vers les études longues. Cette analyse de l'inégalité des chances de Boudon se construit contre l'analyse holiste de Bourdieu et Passeron dans « La reproduction sociale » (1964). Pourtant, comme dans l'exemple de l'IUT de Pierre Favre, on peut estimer que la liberté individuelle de l'acteur est une illusion puisque ces choix sont contraints par le milieu social d'origine (revenu, niveau de diplôme des parents...). En ce sens, l'analyse de Boudon accorde une grande importance aux déterminismes sociaux dans la rationalité des choix individuels.

## B. L'analyse stratégique : l'acteur et le système

**Michel Crozier (1922-2013) constitue le principal fondateur du courant de « l'analyse stratégique ».** La démarche est proche de celle de l'individualisme méthodologique de Boudon en ce qu'elle étudie le comportement d'acteurs rationnels, mais elle s'en distingue dans la mesure où elle est appliquée à la sociologie des organisations. Les fondements de l'analyse stratégique sont présentés dans un ouvrage de synthèse écrit par Michel Crozier et Ehrhard Friedberg « l'acteur et le système » (1977).

**Même si l'analyse stratégique se situe plutôt du côté de l'acteur et des raisons qui le poussent à agir, l'originalité de ce courant de pensée consiste à resituer l'acteur dans une organisation où des relations de pouvoir contraignent son comportement.**

**Une organisation est ainsi dotée d'acteurs qui cherchent à atteindre des objectifs très divers.** Ces objectifs sont « multiples, plus ou moins explicites, plus ou moins contradictoires (...) même la passivité est toujours, d'une certaine manière, le résultat d'un choix ». Pour atteindre ces objectifs, chaque acteur met en œuvre des stratégies sur la base d'un **comportement rationnel. Cette rationalité est toutefois limitée par l'imperfection des informations dont il dispose.** En l'absence d'une rationalité substantive (individu parfaitement informé), l'acteur ne trouve la solution la plus rationnelle pour atteindre son objectif. Par conséquent, le choix d'un acteur s'arrête à la solution qui lui paraît être la plus satisfaisante compte-tenu du temps et des capacités dont il dispose.

Même si l'objectif défendu par un acteur apparaît ambigu, son comportement comporte toujours deux aspects, quelle que soit sa position dans l'organigramme : **un aspect offensif** qui consiste à saisir des opportunités en vue d'améliorer sa situation ; **un aspect défensif** qui vise à maintenir ou élargir sa marge de liberté et, par conséquent, sa capacité à agir.

**Cette « marge de liberté » dont disposent les acteurs dans l'organisation dépend des relations de pouvoir dans lesquels s'insèrent les acteurs.** Crozier et Friedberg adoptent **une définition relationnelle du pouvoir** : il s'agit de la capacité qu'a un individu A d'obtenir de B un comportement que ce dernier n'aurait pas eu sans l'intervention A. Le pouvoir met donc aux prises deux acteurs. L'organisation est donc fondée sur le jeu des acteurs qui cherchent à maintenir ou accroître leur pouvoir pour améliorer leur « marge de liberté » : « Dans ces relations de pouvoir les contraintes cohabitent avec une part de liberté qui est à défendre, à gagner, à élargir au moyen de la négociation ». **Pour améliorer cette « marge de liberté », les acteurs doivent maîtriser les « zones d'incertitude »** : l'incertitude étant par défaut mal définie, on parle de « zones d'incertitudes » ; elles renvoient alors à l'ensemble des incertitudes qui existent dans l'organisation outre les règles formelles qu'elles soient de nature commerciale, technique, financière, humaine, etc. Celui qui, par ses compétences et son réseau de relation, peut prévoir ces zones d'incertitude détient le pouvoir dans l'organisation. En effet, plus un acteur maîtrise ces zones, plus il peut maîtriser le comportement des autres acteurs ou alors rendre ses interventions imprévisibles. Crozier et Friedberg donnent un exemple : « pour prendre ses décisions, le cadre supérieur de cette organisation (l'agence comptable) a besoin des informations sur la situation concrète de travail que les cadres subalternes sont chargés de lui transmettre. De ce fait, ces derniers disposent d'un pouvoir sur lui qu'ils utilisent pour influencer le contenu des décisions prises ; ils biaisent les informations pour obtenir des décisions favorables ». Ainsi, on voit ici comment la maîtrise de la zone d'incertitude autour des informations à transmettre à l'agent comptable par les cadres subalternes leur accorde un pouvoir qui accentue leur marge de liberté. A noter dans

cet exemple l'importance de l'hypothèse de rationalité limitée sans laquelle ces zones d'incertitude et, ce faisant, ces relations de pouvoir ne seraient pas possibles.

**Crozier et Friedberg distinguent quatre grandes sources de pouvoir correspondant aux différents types de source d'incertitude particulièrement pertinentes :**

- le pouvoir fondé sur **la maîtrise d'une compétence particulière** ou de la spécialisation fonctionnelle. Il s'agit du pouvoir de l' « expert » dont l'analyse est considérée comme indiscutable ;
- le pouvoir découlant de **la maîtrise des relations avec l'environnement de l'organisation**. Il s'agit du pouvoir de l'ouvrier représentant syndical qui devient l'interlocuteur de la direction ;
- le pouvoir issu de **la maîtrise de l'information** comme par les cadres subalternes cités précédemment ;
- Le pouvoir produit par les règles organisationnelles générales : Si les règles sont en principe destinées à supprimer les sources d'incertitudes, elles ont, dans le concret, l'effet d'en créer de nouvelles.

Crozier et Friedberg précisent que les zones d'incertitude sont d'autant plus nombreuses que l'organisation possède une grande taille et fonctionne de manière complexe.

**La théorisation de l'analyse stratégique que font Crozier et Friedberg dans « l'acteur et le système » en 1977 provient de deux cas d'études réalisés** par Michel Crozier publiés dans « Le phénomène bureaucratique » en 1963 : le Service d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes (SEITA) et une Agence comptable parisienne. Prenons **l'exemple de la SEITA** : Crozier souligne comment, en raison de « zones d'incertitudes », les relations de pouvoirs entre trois catégories de salariés diffèrent de ce que l'organigramme de l'organisation prévoit. Il y a les chefs d'ateliers qui ont un rôle de surveillance générale. Ils ont sous leurs ordres les ouvriers de production essentiellement composés de femmes peu qualifiées. Il y a également les ouvriers d'entretien, très qualifiés, qui sont affectés de façon fixe dans un atelier où ils ont en charge trois machines de production qu'ils doivent régler, entretenir et réparer. L'organigramme définit clairement le rôle de chacun et les rapports d'autorité. Pourtant, **contrairement à ce que l'organigramme laisse penser, ce sont les ouvriers d'entretien qui dominent l'organisation**. L'explication est la suivante : il y a une « zone d'incertitude » concernant le fonctionnement et l'entretien des machines ; les ouvriers d'entretien qui maîtrisent cette zone (liée à une compétence particulière) car directement au contact des machines développent une stratégie de défense vis-à-vis des chefs d'ateliers et de domination par rapport aux ouvrières.

Cet exemple permet également d'appréhender les différentes caractéristiques de l'organisation dans le courant de l'analyse stratégique :

- Elle est marquée par des relations de pouvoirs entre les différentes catégories de salariés qui donnent à voir l'organisation comme « **le royaume des relations de pouvoir, de l'influence, du marchandage, et du calcul** » (« L'acteur et le système) entre différents acteurs qui cherchent à accroître leurs pouvoirs et marge de liberté et à restreindre ceux des autres ;
- **Ces relations de pouvoirs sont rendues possibles par l'existence de zones d'incertitudes qui ne sont pas prévues par les règles formelles de l'organisation**. En ce sens, le fonctionnement de l'organisation peut être différent de celui prévu sur l'organigramme.

Ainsi, l'analyse stratégique de Crozier et Friedberg s'inscrit dans le prolongement du courant individualiste. **Elle reprend les deux hypothèses fortes des modèles wébérien ou boudonien : elle met l'accent sur les raisons qui poussent l'acteur à agir dans une organisation et adopte l'hypothèse d'un acteur rationnel.** En outre, **Crozier reprend à Weber l'idée que les individus s'insèrent dans des relations de pouvoirs.** Elle présente toutefois une **forte originalité** :

- Il propose une analyse originale du pouvoir des acteurs : **le pouvoir des acteurs dépend de la maîtrise des zones d'incertitude** qui règnent dans une organisation ;
- **Il resitue davantage l'acteur dans son système avec les contraintes qui s'imposent à lui, à savoir les relations de pouvoir avec les autres acteurs.** Sans doute y a-t-il chez Crozier l'envie de sortir du débat holisme/individualisme pour penser davantage l'acteur en lien avec la structure sociale, en l'occurrence l'organisation, dans laquelle il évolue : l'acteur de Michel Crozier dispose à la fois d'une marge de liberté pour agir (logique individualiste), mais apparaît également contraint par le système dans lequel il se trouve. Toutefois, Crozier met davantage l'accent sur la logique de l'acteur ; on peut donc légitimement conclure à un courant d'analyse plus proche de l'individualisme que du holisme.

Toutefois, des reproches similaires à l'individualisme méthodologique de Bourdieu ont été faits à l'analyse stratégique. **Des sociologues, plutôt de tradition holiste comme Alain Caillé, soulignent le manque d'épaisseur historique et sociale de l'acteur.** Quelles sont en effet les caractéristiques sociales des acteurs dont il est question dans l'analyse stratégique ?

### C. La sociologie de l'action d'Alain Touraine

Pour Alain Touraine, la société n'est pas un donné naturel. Elle doit renoncer à toute foi en un « garant méta-social religieux, politique ou économique » de l'ordre social. **La société ne repose sur rien d'autre que sur l'action sociale. Elle est tout entière le produit des rapports sociaux. Il est vain de chercher dans l'histoire un sens.** Le sens de la société résulte du travail qu'elle accomplit sur elle-même. Elle est construite, transformée collectivement par les hommes qui y vivent. Dès lors, sa sociologie de l'action répond à la question suivante : **comment la société agit-elle sur elle-même ?** Dans « Production de la société » (1973), Touraine développe alors le concept d' « **historicité** » pour désigner la capacité qu'a la société à agir sur elle-même sur les pratiques sociales et culturelles : « *L'historicité de la société est sa capacité de produire ses orientations sociales et culturelles à partir de son activité et de donner un « sens » à ces pratiques* » (« Pour la sociologie », 1974).

**Cette historicité apparaît comme la combinaison de trois composantes :**

- **le mode de connaissances** qui offre aux membres de la société une représentation de cette dernière, des relations sociales et de la nature ;
- **l'accumulation** et ce qui est cumulable par la société (le capital, les connaissances, etc)
- **le modèle culturel ou éthique**, c'est-à-dire l'attitude des hommes face à la créativité.

**L'historicité des sociétés modernes est plus forte que l'historicité des sociétés primitives :**

- Les sociétés primitives se réfèrent à la tradition et laissent peu de place à la nouveauté. L'organisation de la société est perçue comme un donné d'origine divine ou naturelle.
- A l'inverse, **la société industrielle (qui fait partie des sociétés modernes) est marquée par une historicité supérieure aux sociétés traditionnelles.** Cette société

industrielle, organisée autour de l'**accumulation du capital**, est construite sur modèle culturel qui **valorise la créativité** : l'idée selon laquelle l'organisation économique (organisation du travail) dépendait des hommes et devait être constamment renouvelée s'est progressivement imposée. Les hommes ont alors pris conscience qu'ils pouvaient étendre leur créativité à l'ensemble des domaines sociaux.

- **La société post-industrielle que Touraine appelle également « programmée » (qui est également une société moderne), qui est l'héritière de la société industrielle, est caractérisée également par une forte historicité** : ses membres ont conscience que la société n'est pas un donné d'origine divine ou naturelle, mais qu'elle est le produit de l'action sociale. **Le modèle culturel est orienté vers la créativité** et donc le changement social. Toutefois, l'historicité n'a pas la même nature que celle de la société industrielle : **elle accumule, non pas du capital, mais des connaissances** (savoirs scientifiques, techniques...) qui sont à la base de la production matérielle.

**Le concept d'historicité est essentiel dans la sociologie de Touraine pour comprendre le rôle des acteurs sociaux dans le passage d'une société industrielle à une société post-industrielle. Ce sont les classes sociales qui constituent les acteurs de la société industrielle** et qui, par conséquent, en définissent le contenu. Dans une perspective proche de Marx, Touraine distingue deux types de classe : **la classe dirigeante (ou dominante) et la classe dominée** qui s'opposent dans des rapports de domination. La classe dirigeante possède trois caractéristiques : elle contrôle l'accumulation (comme chez Marx) ; elle organise la production de connaissances scientifiques et techniques ; elle impose enfin son modèle culturel en faisant de sa conception de la créativité une vision universelle. C'est donc **la classe dirigeante qui détermine l'historicité de la société industrielle**. Ces deux classes s'opposent alors sur plusieurs points : le partage des richesses ; l'organisation sociale et culturelle de la société. La classe dirigeante tente d'imposer une vision du monde et une conception de la créativité qui lui soit favorable. La classe dominée elle cherche à résister à la classe dominante en préservant son mode de vie.

**Dans la société post-industrielle, le conflit change de nature : il passe de la maîtrise de la production de biens matériels à la maîtrise de la production et de la diffusion des biens culturels, soit la gestion des opinions, des attitudes et des comportements.** Alors que la classe dominante continue à vouloir faire accepter son modèle culturel, la classe ouvrière se trouve de plus en plus décalée avec ce nouvel enjeu de conflit. Touraine cherche alors à savoir quel acteur succédera à la classe ouvrière pour s'opposer à la dominante dans la société industrielle. C'est dans ce sens qu'il **s'est interrogé sur la capacité des mouvements sociaux (féminisme, régionalismes, mouvements anti-nucléaires) au début des années 1970 à remplacer la classe ouvrière pour maîtriser l'historicité à la place de la classe dominante.** Mais, pour lui, ces mouvements n'ont jamais réussi à devenir des acteurs centraux de la société post-industrielle.

Dans un autre ouvrage « La voix et le regard » (1978), **il précise les conditions d'existence d'un mouvement social.** Il en distingue trois :

- Un principe d'**identité** : il doit être capable de se définir
- Un principe d'**opposition** : il doit être capable de nommer son adversaire
- Un principe de **totalité** : il doit être capable d'élaborer un projet compatible avec le modèle culturel de la société.

**Une revendication sociale ne devient un mouvement social que si ces trois conditions sont remplies par les acteurs.** C'est la raison pour laquelle « *un mouvement social est à la fois un conflit social et un projet culturel* ».

Pour savoir si cette revendication constitue un mouvement social, il faut constituer une méthode d'analyse sociologique qu'il présente également dans « La voix et le regard ». C'est ainsi qu'**Alain Touraine a développé une méthode qualitative : « l'intervention sociologique »**. Cette méthode originale consiste pour le sociologue à former **un groupe de réflexion d'une quinzaine de participants en désaccord autour d'un sujet. Ces participants sont contraints à s'engager publiquement dans le débat en faisant valoir leurs arguments**. Le sociologue doit réagir pendant l'échange en proposant des clés de lecture de la situation et en construisant des explications de cette situation avec les participants. Cette démarche peut être démultipliée par le sociologue pour enrichir l'analyse. Cette méthode permet au sociologue de confronter différents points de vue au cours des échanges et sortir de la relation de face-à-face d'un entretien. Le sociologue peut alors mieux mesurer la « réalité » des discours et des conflits entre les différents protagonistes par rapport à un entretien où le discours peut parfois être contrôlé par l'enquêté. **Touraine estime que les discours tenus par les participants au cours des échanges peuvent faire ressortir les principes d'identité et d'opposition d'un mouvement social.** En effet, les débats contradictoires sont susceptibles de faire prendre conscience aux participants de la nature du mouvement (l'identité) et des adversaires en présence. Le principe d'universalité n'est pas censé ressortir au cours de ces échanges ; c'est au chercheur de le découvrir en se demandant si le mouvement défend un projet d'orientation culturelle pour la société.

**La sociologie de l'action d'Alain Touraine est originale à plusieurs égards.** Sur un plan épistémologique, la sociologie de l'acteur qu'il dessine est une **sociologie du conflit**. Il étudie les motivations et la capacité des acteurs, qui se trouvent dans des rapports de domination, à maîtriser le changement social à travers le concept d'historicité (classe ouvrière, mouvements sociaux). La sociologie de Touraine est marquée à la fois par **une conception individualiste des acteurs, mais également par une approche marxiste** où les rapports de domination sont au cœur des relations entre les acteurs. Cette originalité se traduit, par ailleurs, sur un plan méthodologique puisque **l'interventionnisme sociologique** est supposé faire ressortir le discours des acteurs au cours de débats contradictoires et leur faire prendre conscience du sens de leurs actions.

Néanmoins, cette sociologie de l'action a fait l'objet de **plusieurs critiques**. Tout d'abord, on peut s'interroger sur **la posture du sociologue** face à son objet de recherche. Ne risque-t-il pas de biaiser le résultat de la recherche à partir du moment où on lui demande de trancher sur l'historicité du mouvement ? Lorsqu'il intervient dans les groupes de réflexion, ne risque-t-il d'orienter les comportements des participants par ses interventions ? Peut-il généraliser ses conclusions à partir de l'étude de deux ou trois d'une quinzaine de participants ? D'autre part, la sociologie de l'action peut apparaître comme réductrice dans la mesure où **elle interprète les actions individuelles uniquement à l'aune d'un projet historique unique** (la maîtrise de l'historicité) alors que les ressorts de celles-ci peuvent être plus divers. La sociologie d'Alain Touraine n'aborde pas assez la diversité des représentations et des pratiques des acteurs puisqu'elles sont toujours présentées en référence au projet historique censé les dépasser.

### QUESTION N°3. QUELLES SONT LES SOCIOLOGIES CONSTRUCTIVISTES ?

---

Cette tradition sociologique regroupe des courants de pensée très divers qui ont un commun de mettre l'accent sur **les mécanismes par lesquels la réalité sociale prend forme**. Il s'agit donc pour le sociologue de **mettre à jour la construction sociale de la réalité qui ne préexiste jamais à l'observation**.

#### A. Peter Berger et Thomas Luckmann : la construction sociale de la réalité

En 1966, les sociologues américain Thomas Berger et allemand Thomas Luckmann publient « La construction sociale de la réalité ». **Cet ouvrage vise à comprendre par quels mécanismes les individus construisent leurs représentations de la réalité qui leur paraissent « naturelles », comme si elles avaient un fondement objectif et avaient toujours existé à l'identique**. Berger et Luckmann analysent les mécanismes de construction de la réalité sociale en intégrant dans leurs explications à la fois les dimensions subjective et objective de la réalité. Pour schématiser, **on peut distinguer trois temps dans le processus de construction sociale de la réalité**.

Dans un premier temps, Berger et Luckmann développent la notion de « **stock social de connaissances** » : **il s'agit de l'ensemble des repères découlant de la répétition des actions quotidiennes qui donnent du sens à l'action qu'ils entreprennent dans un contexte donné**. Berger et Luckmann donne un exemple : « *alors qu'en théorie, il peut y avoir des centaines de façons de construire une pirogue en allumettes, en pratique l'accoutumance réduit cette multitude à une unique possibilité. Elle libère l'individu du poids de « toutes ces décisions »* ». La répétition d'une même action (la construction d'une pirogue) permet aux individus d'avoir des repères (la manière dont on construit la pirogue) et de savoir quoi faire quand on leur demande de construire une pirogue au lieu de tâtonner entre différentes solutions possibles. En d'autres termes, la répétition de l'action permet à l'individu de passer du « on recommence de la même manière » à « c'est comme cela que les choses se passent ». Ainsi le « stock social de connaissances » se compose d'un ensemble de schémas de pensée qui permettent aux individus de donner du sens à leurs actions qu'il s'agisse de désigner leurs semblables, les objets qui les entourent avec un minimum d'efforts en s'appuyant sur la répétition des actions. Berger et Luckmann appelle ce procédé la « **typification** ». La typification ne concerne pas uniquement les objets comme la pirogue, elle concerne également les individus : « *la réalité de la vie quotidienne contient des schémas de typification en fonction desquels les autres sont appréhendés et « traités » dans des rencontres de face-à-face. Ainsi j'appréhende l'autre en tant qu' « homme », qu' « européen », qu' « acheteur »* ». La typification des autres permet alors à chaque individu de prévoir un certain type de comportement à adopter. Si je suis vendeur et que j'ai en face de moi un



acheteur européen et masculin, je n'aurai pas la même attitude que face à une acheteuse asiatique car je sais que ces deux types d'acheteur ne réagiront pas de la même manière. Ainsi, **les connaissances des individus repose sur des schémas de typification** qui réduisent la multitude de sens qu'il pourrait donner à une même situation à une unique possibilité. Il s'en suit que l'individu écarte toutes les représentations du réel qui ne correspondent au schéma de typification qu'il a établi. Par exemple, la représentation (= le schéma de typification) que s'est faite une femme de son conjoint au cours de leur relation nécessite un nombre d'éléments suffisamment important pour être modifiée.

Dans un second temps, **les schémas de typification sont à l'origine de la réalité objective**. En effet, ce n'est qu'au travers des confrontations, au cours des multiples interactions sociales, que les schémas de typification individuels acquièrent un statut d'objectivation. **Lorsque les typifications sont partagées, on peut en effet parler d'objectivation, processus qui est au fondement du sens commun et de réalité quotidienne**. Celle-ci apparaît alors comme objectivée, constituée d'objets ordonnés qui se présentent comme tels pour les individus et s'imposent dès lors comme allant de soi. Une des modalités d'objectivation de la réalité réside dans le langage : le langage permet de dépasser le face-à-face, de transcender la réalité en objectivant un grand nombre d'expériences, en les typifiant et en les rangeant à l'intérieur de catégories élargies qui leur donnent un sens. C'est donc au travers du langage que se mettent en place des schémas de classification visant à différencier les objets selon le genre et le nombre. **L'objectivation des expériences par le langage permet ainsi leur incorporation dans la mémoire collective ou ce que les auteurs appellent la tradition**. Il donne sens aux actions présentes en s'appuyant sur le simple fait qu'elles ont eu une existence passée sans que l'origine ait, par ailleurs, besoin d'être connue. Si besoin est, la tradition peut même réinventer l'origine des actions passées (« cela a toujours été comme ça ») et de leur formes institutionnalisées en leur attribuant toutes sortes de significations. C'est en vertu de l'accumulation des schémas de typification partagés et objectivés que les stocks de connaissances – au travers du langage par exemple – peuvent se transmettre d'une génération à l'autre. Cela est possible parce que le monde se présente comme une réalité objective préexistante à l'individu et parce que le sens qui lui est attaché se transmet par les générations précédentes. Il en résulte que le monde institutionnel est perçu comme une réalité objective ayant une histoire, dans laquelle l'individu vient inscrire sa biographie.

Dans un dernier temps, **la société constitue une réalité subjective, c'est-à-dire intériorisée par les individus au travers du processus de socialisation**. Cette socialisation est définie par Berger et Luckmann comme « *l'installation consistante et étendue d'un individu à l'intérieur du monde objectif d'une société ou d'un secteur de celle-ci* ». Elle se réalise en deux temps pour les auteurs. D'une part, il y a la « **socialisation primaire** » qui se développe au cours de l'enfance. Elle consiste à acquérir le langage et tous les savoirs de base nécessaires aux individus pour intérioriser les « *modèles prédéfinis de conduite typiques* ». Berger et Luckmann insistent sur l'articulation entre la famille et l'école au cours de ce processus de socialisation primaire. Le processus de socialisation se poursuit, d'autre part, à l'âge adulte. La « **socialisation secondaire** » consiste alors à intérioriser les « sous-mondes » liés à la division du travail. Autrement dit, les individus acquièrent les normes et valeurs propres à leur groupe professionnel. Cette forme de socialisation est indispensable dans le cadre d'une société où la division du travail est forte. Chaque profession possède en effet des connaissances techniques spécifiques que leurs membres doivent s'approprier. Les agents de socialisation changent au cours de la socialisation secondaire : les organisations productives jouent un rôle important au détriment de la famille. Pour Berger et Luckmann, **la**

**socialisation secondaire est moins prégnante que la socialisation primaire.** La dimension émotionnelle, affective essentielle dans la socialisation primaire devient négligeable dans la socialisation secondaire puisque l'anonymat prévaut. Par ailleurs, Berger et Luckmann envisage que la socialisation secondaire puisse s'inscrire dans la continuité de la socialisation primaire, mais également qu'elle puisse diverger. Dans ce cas, il faut des chocs biographiques pour remettre en cause l'identité construite au cours de la socialisation primaire. Lorsque la rupture est forte, ils parlent « d'alternation » et donnent comme exemple la conversion religieuse.

Pour synthétiser la pensée de Berger et Luckmann, on peut retenir cette citation : « **la société est une production humaine. La société est une réalité objective. L'homme est une production sociale** ». « La société est une production humaine » au sens où elle est objectivée par le partage de schèmes de typification entre les individus, notamment à travers le langage. « L'homme est une production sociale » au sens où il intériorise la réalité de manière subjective à travers le processus de socialisation. La réalité relève donc bien d'une construction sociale et ne constitue pas un donné naturel ou divin.

## B. Le structuralisme constructiviste de Pierre Bourdieu (1930-2002)

Pierre Bourdieu est sans aucun doute le sociologue français qui le plus marqué sa discipline dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle tant par les concepts théoriques qu'il a établis que par la diversité des objets d'étude qu'il a abordés (culture, art, école, économie...). L'hégémonie de Pierre Bourdieu dans la sociologie française lui a permis d'être titulaire de la Chaire de Sociologie au Collège de France en 1982 et 2001.

**Comme Berger et Luckmann, l'œuvre de Pierre Bourdieu vise à dépasser l'opposition entre l'objectivisme, qui ne s'intéresse qu'à la structure sociale, et le subjectivisme qui privilégie le discours des individus.** Pour ce faire, il a recours à des concepts centraux dans sa pensée comme « le champ » ou « l'habitus » ; ces concepts lui permettent de rendre à la fois compte des stratégies des acteurs et, en même temps, de les replacer dans une logique sociale qui les dépasse. C'est en ce sens que Bourdieu qualifie lui-même sa démarche de « **structuralisme constructiviste** » : « *Par structuralisme ou structuraliste, je veux dire qu'il existe, dans le monde social lui-même, [...] des structures objectifs indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations. Par constructivisme, je veux dire qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perception, de pensée et d'action qui sont constitutifs de ce que j'appelle habitus, et d'autre part des structures sociales, et en particulier de ce que j'appelle des champs* »<sup>1</sup>. **Le structuralisme renvoie ici aux « structures » sociales, soit pour simplifier le milieu social, qui influencent le comportement des individus. Dans la théorie bourdieusienne, ces structures sont qualifiées de « champs ». Le constructivisme se réfère aux différentes manières de penser et d'agir des individus qu'étudie Bourdieu à travers le concept d' « habitus », mais également à la construction sociale des structures sociales, donc les « champs ».** Le structuralisme constructiviste de Bourdieu intègre donc la double dimension du social puisqu'il s'intéresse à la fois aux structures sociales qui contraignent les comportements des individus dans une perspective objectiviste, mais aussi à

---

<sup>1</sup> "Espace social et pouvoir symbolique", dans *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987.

la construction sociale des comportements des individus (habitus) dans une perspective subjectiviste.

Présentons les deux concepts-clés de Bourdieu, l'habitus et le champ, avant de donner un exemple pour illustrer la pertinence de la démarche.

**L'habitus** possède une double nature chez Pierre Bourdieu :

- **L'intériorisation de l'extérieur** : l'habitus concerne la manière dont les structures sociales s'impriment dans nos têtes et nos corps. Pour simplifier, il s'agit du processus de socialisation par le biais duquel les individus acquièrent des normes et valeurs du milieu social (des milieux sociaux) dans lequel (lesquels) ils évoluent.
- **L'extériorisation de l'intérieur** : une fois ces règles sociales intériorisées, les individus les expriment à travers différentes manières de penser ou d'agir. L'habitus concerne donc également les différents comportements des individus dans les structures sociales où ils évoluent. Ils extériorisent au travers de leurs manières d'être et d'agir les normes et valeurs qu'ils ont acquises.

Dans « Le sens pratique » publié en 1980, Bourdieu définit l'habitus comme : « *Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre* ». Précisons certaines parties de cette définition pour bien comprendre le concept d'habitus :

- « *Systèmes de dispositions durables et transposables* » : Le terme de « dispositions » souligne les différentes manières de percevoir, sentir, faire et penser d'une certaine manière, intériorisées et incorporées, qui peuvent conscientes ou non conscientes tant elles paraissent « naturelles » aux individus en raison du processus de socialisation. Ces dispositions sont dites « durables », en ce sens que, même si elles peuvent se modifier dans le cours de nos expériences, elles sont fortement enracinées en nous et tendent de ce fait à résister au changement, marquant ainsi une certaine continuité dans la vie d'une personne. D'autre part, les dispositions sont dites « transposables » dans la mesure où celles acquises au cours de certaines expériences (familiales par exemple) ont des effets sur d'autres sphères d'expériences (à l'école dans la mesure où le milieu familial d'un élève influence sa réussite) ; c'est un premier élément d'unité de la personne. Enfin, ces dispositions forment un système au sens où elles tendent à être unifiées entre elles ;
- « *structures structurées* » : il s'agit ici de l'intériorisation de l'extérieur. L'individu acquiert les normes et valeurs de structures sociales.
- « *structures structurantes* » : il s'agit de l'extériorisation de l'intériorité. Les règles sociales intériorisées par les individus se traduisent par des manières de penser et d'agir dans les structures sociales où ils évoluent.

**La notion permet donc de dépasser l'opposition entre subjectivisme et objectivisme dans la mesure où il recouvre à la fois l'influence des structures sociales sur les comportements individuels, mais également l'étude des représentations, des manières**

**d'être et d'agir des individus.** Toujours dans cette perspective-là, Bourdieu estime qu'il y a des **habitus individuels et de classe**. A un niveau social plus global, on peut repérer des habitus de classe, dans la mesure où il y a des classes d'habitus, c'est-à-dire des catégories d'habitus proches. Des individus partagent alors manières de penser et d'agir relativement proches. Cette proximité peut être due tant à des conditions sociales semblables (par exemple, entre des ouvriers ou entre des P-DG) qu'à des trajectoires sociales convergentes (par exemple, entre des gens issus d'un milieu agricole ou ouvrier passés par l'université, et connaissant alors une ascension sociale par l'école). Néanmoins, il n'y a pas deux habitus identiques : Chaque habitus individuel est doté d'une singularité, car entre deux individus, on ne trouvera jamais exactement les mêmes expériences sociales et dans le même ordre (par exemple, même les enfants d'une même famille vont poursuivre des cursus scolaires pour une part différents).

La notion d'habitus est indissociable de la notion de **champ**. En effet, le champ est une structure sociale (ou espace social) indépendante de la conscience et de la volonté des agents qui orientent les pratiques et représentations des individus, soit leur habitus. Il possède alors plusieurs caractéristiques fortes :

- Il dispose d'**une autonomie certaine par rapport aux autres espaces sociaux constitués**. Bourdieu possède une vision spatiale de la société. Dans le sillage de Weber, qui distinguait trois ordres économique, politique et social, Bourdieu estime que les sociétés modernes ont vu leurs activités se différencier en de multiples espaces possédant leur logique propre : **champ artistique, champ économique, champ politique, champ journalistique, champ intellectuel, etc.** Pour qu'un champ apparaisse, il faut que progressivement ses principes de fonctionnement s'émancipent d'autres espaces dont il dépendait lorsque la société était moins différenciée. Par exemple, il était difficile d'imaginer un champ artistique lorsque celui-ci était sous contrôle religieux. Ce n'est qu'à partir du moment où un marché de l'art s'est constitué, ie lorsque les artistes ont commencé à être considérés en tant que tels et non plus comme de simples exécutants du pouvoir religieux, entre autres, qu'ils ont pu créer leurs propres œuvres. C'est alors qu'un public susceptible de consommer des œuvres d'art s'est mis en place. Le statut social des artistes s'est apprécié. Le champ artistique, en tant qu'espace social produisant ses propres critères, a alors pu se former.
- **Tout champ est un « champ de forces »** : il repose sur des rapports de domination : chaque champ est marqué par un rapport de forces entre des dominants et des dominés. Ce rapport de forces est lié à une distribution inégale des ressources. Il en résulte que le champ est un espace social structuré par des positions sociales.
- **Ces ressources valorisées dans le champ correspondent à différentes formes de capital**. On en distingue principalement trois. Le capital économique renvoie aux revenus et au patrimoine. Le capital social concerne le réseau social. Le capital culturel possède trois formes :
  - Une forme incorporée qui renvoie à un l'habitus culturel ;
  - une forme objectivée : ce sont les biens culturels (livres, tableaux, disques, etc.).
  - Une forme institutionnalisée : ce sont les titres scolaires. Un titre scolaire s'évalue sur un "marché" : celui des titres scolaires.

Les capitaux sont à la fois généraux, c'est-à-dire susceptibles d'être convertis dans différents champs, et spécifiques : dans ce cas, les ressources valorisées d'un champ

ne sont pas ou alors dans une moindre mesure dans un autre champ. Par exemple, Par exemple, le capital social qui sert à valorisée un artiste dans le champ artistique ne le sera pas nécessairement dans un autre champ.

- **Tout champ est un « champ de luttes »** : la distribution inégale des ressources suscite des luttes au sein du champ entre les dominants et les dominés. Les dominants cherchent à maintenir leur position de force dans le champ par des stratégies succession. L'exemple de la « reproduction sociale » à l'école illustre cette première forme de stratégie. A l'inverse, ceux qui sont dominés dans le champ développent des stratégies de subversion qui visent à renverser le rapport de forces en modifiant les critères d'appréciation dans un sens qui leur plus favorable. Bourdieu nomme « illusion » l'intensité d'engagement des agents dans le champ.

**Les notions de champ et d'habitus sont intrinsèquement liées dans la théorie bourdieusienne. Un habitus ne prend sens que dans un champ : dans un même champ coexistent des individus, des classes aux habitus variés qui permettent d'accéder à différentes positions sociales dans ce champ.** Prenons l'exemple de l'école que Bourdieu et Passeron ont développé dans deux ouvrages « Les héritiers » en 1964 et « La reproduction » en 1970. Bourdieu et Passeron montrent que, dans **le champ scolaire**, les élèves de milieux favorisés ont un habitus de classe, surtout grâce à leur capital culturel, qui correspond aux attentes de l'école à la différence des élèves de milieux populaires dont l'habitus de classe est plus en décalage. Dès lors, dans **une logique de « reproduction sociale »**, les enfants de milieux favorisés réussissent mieux dans le système scolaire et accèdent plus largement aux positions sociales de ce champ les plus valorisées (classes préparatoires, grandes écoles...). A l'inverse, ceux dont l'habitus de classe s'éloigne le plus de l'habitus du « bon élève » sont moins présents dans les filières les plus élitistes. Ainsi, lorsque l'individu (l'élève dont l'habitus est proche de l'habitus du « bon élève ») évolue dans l'univers social (le champ scolaire) pour lequel il a été préparé grâce à son habitus, il est comme un « poisson dans l'eau ». Son rapport à cet univers devient « doxique »<sup>2</sup> pour Bourdieu et Passeron : toutes les pratiques valorisées dans cet univers social lui apparaissent comme allant de soi, naturelles. La meilleure stratégie consiste alors souvent à agir spontanément sans trop réfléchir. **Ces pratiques valorisées par le champ qui paraissent « naturelles » à l'individu sont en fait culturelles.** Ainsi, Bourdieu et Passeron parlent d'une « **idéologie du don** » pour qualifier le discours qui consiste à transformer des différences d'aptitudes culturelles à réussir à l'école en différences naturelles. Les différences culturelles deviennent des différences naturelles : il y a les « héritiers »<sup>3</sup> plus « doués » et les autres. Bourdieu et Passeron soulignent bien que les aptitudes des « héritiers » à réussir à l'école sont acquises culturellement. Elles sont liées à leur habitus de classe : ils ont intériorisé un capital culturel qui est valorisé par l'école. Les élèves de milieux favorisés proviennent souvent de familles où les parents connaissent les pratiques valorisées par le champ scolaire parce qu'ils ont été de bons élèves, ont fait de longues études, parfois dans les grandes écoles ; ils maîtrisent alors les règles du jeu du champ scolaire. A l'inverse, les élèves de milieux populaires, dont l'habitus de classe diverge des pratiques légitimes du système scolaire, ne maîtrisent pas les codes culturels. Ils réussissent souvent moins bien à l'école, mais pourtant acceptent cette domination dans le champ scolaire. En effet, « l'idéologie du don » se traduit par **une « violence symbolique »**,

---

<sup>2</sup> La doxa est un terme que Bourdieu emprunte à Platon et qui renvoie à l'ensemble des croyances qui vont de soi.

<sup>3</sup> Dans leur ouvrage « Les héritiers », Bourdieu et Passeron qualifient ainsi les élèves issus de milieux favorisés qui accèdent aux « grandes écoles ».

**c'est-à-dire que les milieux populaires acceptent la domination sociale dans des classes dominantes dans le champ scolaire.** Il y a deux raisons à cela :

- la réussite scolaire des classes dominantes apparaît légitime car les « héritiers », qui proviennent de milieux favorisés, sont « doués ». Parce qu'elle naturalise des différences culturelles, l'idéologie du don légitime l'ordre social ;
- A l'inverse, ce discours dévalorise les savoirs et savoirs-faire que maîtrisent les milieux populaires (artisanat...). Si les élèves des classes populaires s'orientent vers les filières courtes et professionnalisantes, c'est parce « qu'ils n'étaient pas bons à l'école ».

Ainsi, dans le champ scolaire, « les héritiers » qui possèdent un habitus de classe (surtout le capital culturel) légitimé par le système éducatif, hérité de leur milieu familial, tendent à dominer les autres élèves, dont l'habitus de classe est plus éloigné des pratiques valorisées. Cet exemple souligne la complémentarité entre les notions de « champ » et d'« habitus » puisque les positions sociales dans le champ sont intimement liées à l'habitus des acteurs de ce champ.

Par ailleurs, cet exemple montre à quel point **la théorie bourdieusienne relève d'un « structuralisme constructiviste »**. Le structuralisme renvoie ici aux différentes structures sociales qui contraignent les pratiques et représentations des individus, en l'occurrence la famille et l'école. Le constructivisme met l'accent sur la « construction sociale de la réalité » (pour reprendre les termes de Berger et Luckmann) en soulignant qu'un phénomène (ou une réalité), comme les inégalités scolaires, n'est pas naturel, mais qu'il fait l'objet d'une construction sociale. **Bourdieu partage avec donc avec Berger et Luckmann une analyse constructiviste qui met l'accent sur la genèse sociale de la réalité.** Comme eux également, le structuralisme constructiviste de Bourdieu intègre la double dimension du social puisqu'il s'intéresse à la fois aux pratiques et représentations des individus (par exemple à travers la notion d'habitus individuel) dans une perspective subjectiviste, mais également aux structures sociales (par exemple avec la notion le champ) qui contraignent ces pratiques dans une perspective objectiviste.

**Ainsi, à partir de concepts-clés comme l'« habitus », le « champ » ou les capitaux, Bourdieu propose une théorie générale qui permet de dépasser l'opposition entre le subjectivisme et l'objectivisme et ainsi de rendre compte des stratégies des acteurs, tout en les replaçant dans des structures sociales qui les dépasse.**

Cette sociologie a pourtant fait l'objet de plusieurs critiques :

- **Une critique par les tenants de l'individualisme méthodologique qui assimilent la sociologie de Pierre Bourdieu au holisme.** Les acteurs en seraient réduits à être les simples « supports » de la structure sociale qu'ils reproduiraient. Bourdieu n'accorderait pas assez d'importance aux stratégies des acteurs qui manquent de liberté de choix. Pour Raymond Boudon, cette sociologie constitue un « **sociologisme** ». Cette critique mérite toutefois d'être nuancée. En effet, Bourdieu envisage la possibilité que des individus ne soient pas le support d'une structure sociale lorsqu'il y a un « effet d'hystérésis ». Dans ce cas, l'habitus des individus ne correspond plus à l'état présent de la structure sociale qui a changé. L'hystérésis désigne la persistance d'un effet alors que sa cause a disparu. Dans « Questions de sociologie » (1984), Bourdieu prend l'exemple de Don Quichotte, héros du roman de Cervantès qui continue à se comporter en chevalier dans un monde où la chevalerie n'existe plus.

- La notion d'habitus a été remise en cause dans « L'homme pluriel. Les ressorts de l'action » (1998), **Bernard Lahire** adresse plusieurs critiques envers la notion d'habitus :
  - **Il conteste l'hypothèse de « transférabilité » de l'habitus** : « *Les différences de comportement d'un contexte à l'autre ne sont donc pas le produit d'un même habitus (résultant d'un processus unique de socialisation) " réfracté " dans des contextes différents, mais le produit de dispositions différentes relatives à des contextes et des domaines de pratiques donnés et acquises lors de processus socialisateurs distincts* ». Il n'y a pas un habitus cohérent qui structurerait les pratiques des individus quel que soit le champ social. Au contraire, **l'individu est un « homme pluriel » muni de plusieurs répertoires d'action, issus de différents processus de socialisation, qui, selon le contexte, active, désactive certaines de ses dispositions**. C'est le cas de l'élève qui, à l'école, a un comportement très différent de celui qu'il a chez lui, ou qui change parfois totalement de comportement d'un cours à l'autre : se montrant capable d'être attentif, consciencieux, travailleur, intéressé, alors qu'il est décrit comme agité, insouciant et indiscipliné dans une autre matière.
  - En outre, **Lahire reproche à Bourdieu la notion de « sens pratique »**. Le sens pratique, c'est un schéma d'action incorporé (comme le tour de main du boulanger, le coup d'oeil du photographe, le jeu de jambe du sportif, etc.) dans l'habitus, fruit d'un long apprentissage, qui permet d'évoluer de façon « naturelle » (comme « un poisson dans l'eau ») et avec aisance dans un milieu donné. Or, pour Lahire, **il existe toute une gamme d'actions qui sont pensées, planifiées, pesées et qui ne relèvent pas de ce « sens pratique »**. L'étude des pratiques ordinaires d'écriture dans les foyers (de la liste de courses au journal intime) atteste que les individus ont recouru à l'écrit pour formaliser des projets et des actions (un projet de vacances, un argumentaire précis destiné à préparer un entretien d'embauche, etc.) qui sortent justement du cadre des habitudes et des automatismes sociaux. Lahire peut conclure « *Le modèle de l'acteur heureux, « à son affaire », qui se sent « comme un poisson dans l'eau », car il est fait pour l'eau et que l'eau est faite pour lui, ce modèle correspond au fond davantage à ce que l'on peut imaginer de la vie d'un animal dans son élément naturel que de celle d'un homme* ».
  - Enfin, **Lahire souligne que l'acquisition de l'habitus n'est pas aussi automatique pourrait le laisser supposer la théorie bourdieusienne**. La transmission du goût pour la lecture, par exemple, s'effectue à travers toute une série d'incitations explicites ou invisibles : encouragements (lorsque l'enfant se met à lire seul); des ressources matérielles (achats fréquents de livres) etc...Il est des fois où cette transmission des pratiques rate. C'est le cas de l'écrivain Annie Ernaux qui, à l'adolescence, fut prise de passion pour la lecture, le monde des lettres, l'univers feutrée et distingué des bibliothèques, les bonnes manières des professeurs, et en vint à rejeter en bloc son univers familial, sa culture populaire d'origine, où le livre n'avait aucune place et qu'elle jugeait.

## QUESTION N°4. QUELLES SONT LES SOCIOLOGIES DE L'IDENTITÉ SOCIALE ?

---

Cette partie regroupe différentes traditions sociologiques, souvent d'origine américaine, qui étudient la manière dont les individus élaborent, en interaction avec les groupes sociaux auxquels ils appartiennent, leur identité sociale.

### A. L'école de Chicago : la naissance de la sociologie aux Etats-Unis

**La sociologie américaine se développe autour de la première école de Chicago, dès la fin du XIXe siècle**, dans le contexte d'une ville en forte croissance, marquée par une industrialisation rapide qui attire de nombreuses communautés d'immigrés. La ville de Chicago passe ainsi de 5000 habitants en 1850 à 1 000 000 en 1900 et 3 400 000 en 1930 ! Créé en 1892, le département de sociologie de l'Université de Chicago est alors le premier département de sociologie au monde. L'école de Chicago se donne alors pour objectif **d'étudier les relations interethniques et la délinquance** dans les grandes villes des Etats-Unis, notamment à Chicago qui constitue un **laboratoire social** de premier ordre.

Parmi les nombreux migrants figurent les polonais. C'est au croisement de ces préoccupations que les sociologues **William I. Thomas et Florian Znaniecki publient en 1918 « Le paysan polonais »**. L'ouvrage est divisé en quatre parties : (i) l'organisation du groupe primaire qui étudie la famille polonaise traditionnelle avec ses habitudes sociales ; (ii) la désorganisation et la réorganisation en Pologne qui porte sur l'affaiblissement des normes sociales traditionnelles dans la société polonaise face à une montée de l'individualisme et de l'hédonisme ; (iii) l'organisation et la désorganisation en Amérique qui concerne les différents modes d'adaptation des migrants polonais ; (iv) l'autobiographie d'un migrant polonais : Wlodek Wisniewski.

Dans la troisième partie, les auteurs s'intéressent aux différents modes d'adaptation des migrants polonais à Chicago. Pour mieux les comprendre, Thomas et Znaniecki développent plusieurs concepts essentiels :

- L'« attitude » possède une double dimension cognitive et émotionnelle et renvoie à un état mental qui prédispose à des actions orientées vers des fins particulières. Dans l'esprit de Thomas et Znaniecki, cette notion est destinée à réfuter l'approche biologique des comportements humains. L'attitude est un acquis, elle est façonnée par les expériences sociales et détache l'individu de toute conduite déterminée par les instincts. En ce sens, pour Thomas et Znaniecki, les transformations sociales (celles de



l'environnement dans lequel les individus évoluent) entraînent des transformations des attitudes ;

- L' « organisation » : l'ensemble des conventions, attitudes et valeurs collectives qui l'emportent sur les intérêts individuels d'un groupe social ;
- La « **désorganisation** » : La désorganisation se manifeste à partir du déclin de l'influence des règles sociales sur les individus. Les valeurs, les normes et les institutions du groupe primaire (la famille) et du groupe social d'appartenance n'ont plus prise sur l'individu qui, en s'en écartant, développe des comportements déviants ;
- La « réorganisation » : il s'agit de l'édification de nouvelles normes sociales qui divergent des normes traditionnelles de la société polonaise d'origine.

Ainsi, **les polonais qui émigrent aux Etats-Unis font face à une situation de désorganisation sociale**. En effet, l'immigré, seul ou accompagné d'une partie infime de sa famille, est éloigné de son groupe d'appartenance primaire et vit relativement isolé dans une ville déjà fortement urbanisée. Dans ces conditions, **l'immigré polonais se trouve dans un entre-deux**. D'un côté, les règles de comportements de la communauté polonaise perdent de leur influence. D'un autre côté, il doit composer avec de nouvelles normes qui sont celles de la société américaine. Par exemple, dans la société polonaise, **le mariage** est lié aux arrangements entre les familles, au respect de l'autorité parentale alors que, dans la société américaine, il est fondé sur l'amour, sur une affection mutuelle qui ne doit rien aux arrangements sociaux. Le lien familial apparaît plus instable pour les immigrants polonais.

**Cette désorganisation sociale, qui se traduit par une perte de repères, des emplois souvent précaires et mal payés, ainsi que des modèles familiaux plus instables, empêchent les migrants de procéder à une réorganisation** : les migrants n'arrivent pas à adopter de nouvelles normes sociales qui donnent un sens à leur trajectoire sociale. La désorganisation sociale, qui renvoie à une logique collective, se manifeste au niveau individuel par ce que Thomas et Znaniecki appellent **la « démoralisation »**. Les migrants adoptent alors des attitudes qui font échec à une réorganisation qui permettrait leur intégration sociale. Par exemple, la dépendance des paysans polonais à des associations caritatives, en raison de la précarité du travail effectué, ou alors la rupture des liens familiaux et conjugaux sont de nature à produire de la démoralisation.

Néanmoins, tous les migrants polonais ne font pas face à la démoralisation. Thomas et Znaniecki distinguent, de manière générale, trois modes d'adaptation à partir des matériaux collectés (autobiographies, correspondances familiales, récits de vie) :

- **le philistin** : rigide et conformiste, il n'arrive pas à s'adapter à la nouvelle situation qu'il rencontre en restant fidèle aux normes de son groupe d'origine ;
- **le bohémien** : il dispose d'une certaine capacité d'adaptation mais à un état inachevé. Il a des difficultés à adopter une attitude cohérente qui donne du sens à son existence ;
- **le créatif** : il arrive à s'adapter, ie à s'approprier le changement opéré et a lui donné du sens dans le cadre de sa trajectoire biographique.

Cette typologie souligne à quel point l'ouvrage de Thomas et Znaniecki constitue une sociologie de l'identité sociale. Elle montre comment les auteurs s'intéressent à **la manière**

**dont les migrants polonais recomposent leur identité au contact de nouveaux groupes sociaux** à travers le processus de réorganisation sociale ou comment d'autres éprouvent des difficultés et rentrent dans une logique de démoralisation.

L'ouvrage de Thomas et Znaniecki présente plusieurs intérêts :

- Il représente la sociologie de l'Ecole de Chicago du point de vue des thématiques abordées. Thomas et Znaniecki étudient la socialisation des migrants et, dans une moindre mesure, **la délinquance**, qui sont thèmes privilégiés par l'Ecole de Chicago. Sur le thème de la délinquance, on peut citer l'ouvrage de Frederic Trasher « Le gang » publié en 1927 ;
- Il représente la **sociologie compréhensive et empirique** de l'Ecole de Chicago d'un point de vue méthodologique. L'ouvrage est considéré comme la première étude de sociologie empirique fondatrice de l'Ecole de Chicago. Le travail de terrain est privilégié et la dimension subjective des acteurs fait l'objet d'une attention particulière puisqu'elle est étudiée à partir des autobiographies et des correspondances familiales. L'ouvrage inaugure une **démarche ethnographique** qui, appliquée dans le cadre urbain, sera la marque de fabrique de l'école de Chicago. Thomas avait beaucoup de mépris pour les sociologues de son temps comme Graham Sumner ou Albion Small qu'il considérait comme des « sociologues de bureau » se contentant de produire de grandes théories intellectuelles sans sortir de leur bibliothèque. Il rejetait l'arrière-plan philosophique de leurs théories qu'ils évitaient de confronter avec les faits. Plus largement, la sociologie de l'école de Chicago est une sociologie compréhensive. Elle cherche, par des études empiriques, à comprendre un phénomène de l'intérieur. Outre les autobiographies et des correspondances familiales qu'utilisent Thomas et Znaniecki, on peut citer comme autres méthodes l'observation participante de Nels Anderson dans « Le hobo » (1923). La sociologie de l'Ecole de Chicago s'oppose à celle de Durkheim sur le plan méthodologique : pour eux, le sociologue doit se mettre à la place de l'acteur s'il veut comprendre ses motivations alors que pour Durkheim, le sociologue doit être extérieur à son objet d'étude ;
- Il souligne à quel point **les phénomènes de délinquance ont une origine sociale** à travers les notions d'attitude, de désorganisation et de démoralisation. En ce sens, Thomas et Znaniecki s'opposent aux explications eugéniques qui insistent sur l'hérédité, le patrimoine génétique comme facteurs explicatifs.

## B. L'interactionnisme symbolique

**Le courant de l'interactionnisme symbolique est souvent appelé « seconde Ecole de Chicago »**. Ce courant ouvre tout un chantier de recherches théoriques et empiriques qui prennent naissance dans la même université et apparaît à plus d'un titre comme un prolongement de la « première » Ecole de Chicago que ce soit au niveau méthodologique ou thématique :

- Dans l'interactionnisme symbolique domine, comme dans la « première » Ecole de Chicago, une **sociologie compréhensive** qui accorde une place centrale à la subjectivité de l'acteur. Les tenants de ce courant cherchent à comprendre le sens que donnent les acteurs aux interactions (un geste, une parole, une posture) qu'ils entretiennent avec d'autres individus ou groupes sociaux ;
- Dans l'interactionnisme symbolique domine également une **sociologie empirique** : les sociologues s'appuient sur des enquêtes de terrain, des matériaux qualitatifs comme les sociologues de l'Ecole de Chicago ;

- Comme pour la « première » Ecole de Chicago, plusieurs sociologues, se réclamant de ce courant, abordent la thématique de **la déviance**, mais sous un angle différent. Dans la « première » Ecole de Chicago, la déviance est pensée notamment à travers la question de la délinquance alors que, dans la « seconde » Ecole de Chicago, elle est abordée sous l'angle du stigmaté, de la maladie mentale, de la consommation de Marijuana, etc.

L'interactionnisme symbolique se développe aux Etats-Unis dans les années 1960. Il est composé, entre autres, d'Herbert Blumer, Everett Huges, Anselm Strauss, comme professeurs, et Erving Goffman ou Howard Becker comme étudiants achevant leur thèse. Il succède à l'Ecole de Chicago qui s'est effacée au profit du fonctionnalisme qui a dominé la sociologie américaine dans les années 1950. **L'interactionnisme s'oppose clairement aux courants holistes** comme le fonctionnalisme, le structuro-fonctionnalisme ou le culturalisme, qui dominent aux Etats-Unis. Les tenants de l'interactionnisme symbolique reprochent à ces courants une conception hypersocialisée (d'après le terme de Denis Wrong <sup>4</sup>.) de l'action sociale qui prive l'individu d'autonomie, de liberté de choix et d'agir.

Au contraire, l'interactionnisme symbolique, dont on doit l'expression à Herbert Blumer en 1937<sup>5</sup>, fait l'hypothèse que **l'ordre social (ou monde social) évolue constamment sous l'effet des relations réciproques entre les individus (interactions) et aux signes qu'ils confèrent à ces échanges (les symboles)**. Les normes et les règles de l'ordre social font l'objet d'une relecture permanente, d'une négociation sociale entre les acteurs. L'ordre social est donc constamment créé et recréé par les interactions entre les acteurs, l'interprétation qu'ils leur attribuent suscitant un ajustement permanent des acteurs les uns aux autres. L'interactionnisme cherche à **identifier les processus à l'œuvre dans une société en train de se faire**. Dans ces conditions, l'interaction diffère sensiblement des courants holistes. D'une part, l'ordre social ne s'impose pas aux individus car ils le renégocient en permanence sous l'effet des interactions et des représentations qu'ils en ont. De plus, les sociologues interactionnistes s'intéressent aux processus à l'œuvre dans une société en train de se faire alors que les holistes étudient la manière dont la société, qui préexiste les individus, s'impose à eux.

Le concept d' « **ordre négocié** » d'Anselm Strauss permet de mieux saisir la perspective interactionniste <sup>6</sup>. Prenant l'exemple d'un hôpital psychiatrique, Strauss montre comment les médecins, membres de l'équipe, les membres de l'administration, les patients, les familles négocient en permanence l'ordre social. Il y a certes des règles formelles de fonctionnement prévues dans le cadre de l'organisation du travail, mais elles sont sans cesse doublées par des usages informels. Tous les acteurs de l'hôpital redéfinissent, contournent, oublient ces règles formelles.

Ainsi, de manière générale, l'interactionnisme symbolique s'intéresse à la manière dont l'ordre social se négocie sous l'effet relations réciproques entre les individus et aux signes qu'ils confèrent à ces échanges. A l'intérieur de cet ordre négocié, **la question de l'identité joue un rôle central. Elle a été particulièrement étudiée par Erving Goffman dans**

---

<sup>4</sup> Denis Wrong, « The Oversocialized Conception of Man in Modern Sociology », in *American Sociological Review*, 1961.

<sup>5</sup> H. Blumer, « Social Psychology » in E.P. Schmidt, *Man and Society*, 1937.

<sup>6</sup> Strauss et al. « L'hôpital et son ordre négocié » in Freidson, *The hospital in modern society*, 1963

**un ouvrage paru en 1963, « Stigmates ».** Il analyse la manière dont les individus porteurs d'un stigmate gèrent leur identité sociale. Le stigmate est une marque physique ou morale susceptible d'entraîner le discrédit d'un individu. Le stigmate est un jugement de valeur susceptible d'évoluer selon l'époque, le groupe social ou la société. Goffman distingue trois types de stigmate : les monstruosité du corps (handicap physique, sensoriel, défiguration...), les tares de caractère (toxicomanie, alcoolisme, homosexualité...), les stigmates tribaux (religion, nationalité, couleur de peau...). Le porteur d'un stigmate possède deux identités sociales : une identité virtuelle et une identité réelle. L'identité sociale réelle correspond au véritable profil de la personne, aux attributs réels qu'elle possède. L'identité virtuelle renvoie aux caractéristiques que les autres lui prêtent sur la base d'attributs physiques, moraux... Par exemple, un individu au chômage peut être vu comme paresseux, profitant du système, alors qu'en réalité il n'a qu'un seul désir : retrouver du travail. Dans ce cas, il y a un décalage entre l'identité réelle (retrouver du travail) et l'identité virtuelle (le chômeur est paresseux). Or, c'est là que se trouve, pour Goffman, l'origine du processus de stigmatisation. Autrement dit, **un écart entre l'identité réelle et l'identité virtuelle a pour conséquence une stigmatisation de la personne qui déstabilise son identité sociale.**

Goffman distingue alors deux situations :

- Si le stigmate ne s'affiche pas d'emblée (homosexualité, ancien détenu...), l'individu s'efforce de gommer l'indésirable, d'occulter le trait qui risque de le démasquer pour que l'identité réelle (ce qu'est la personne) se fonde dans son identité virtuelle (ce qui est attendu de la personne) ; le stigmatisé est dit « discréditable » ;
- Si le stigmate est manifestement visible (couleur de peau, bégaiement...), il relève de l'identité virtuelle et, selon les acteurs rencontrés, l'individu est perçu différemment même s'il souhaite montrer qu'il n'est pas réductible à ces attributs ; le stigmatisé est dit « discrédité ».

Selon Goffman, **le stigmate se définit en termes de relations et non d'attributs.** Ce ne sont pas les caractéristiques de la personne, mais les interactions entre les individus qui vont créer le stigmate. Le stigmate est donc un produit social, lié aux interactions entre différents groupes. **« Le normal et le stigmatisé ne sont pas des personnes, mais des points de vue ».** Les stigmatisés participent à la redéfinition de leur identité sociale face aux « normaux » à travers par exemple des techniques de dissimulation. Ils luttent contre un processus qui tend à le désigner comme déviant.

**Cette analyse de la stigmatisation par Goffman s'inscrit bien dans une analyse interactionniste** à plusieurs niveaux :

- **L'ordre social n'apparaît pas comme figé** ; il fait l'objet d'une négociation par les différents acteurs, dont les stigmatisés qui cherchent à réduire l'écart entre l'identité réelle et l'identité virtuelle. Pour reprendre la notion d'Anselm Strauss, l'ordre social est bien « négocié » ;
- Goffman aborde le thème de la déviance sous l'angle du **stigmate**. Il y a d'un côté les « normaux » et, de l'autre, les « stigmatisés » dont l'identité virtuelle ne correspond pas à l'identité réelle.

**Le thème de la déviance a été également étudié par Howard Becker (1928), professeur de sociologie à l'Université de Chicago dans l'ouvrage « Outsiders » publié en 1963.** Il propose une analyse originale de la déviance. D'une part, au niveau des méthodes d'enquête. Comme de nombreux sociologues de l'école de Chicago, il pratique l'observation de terrain alors que la méthode dominante à l'époque est celle des enquêtes par questionnaire. D'autre

part, il d'aborde pas la déviance de manière statique : le déviant n'est pas seulement celui qui ne respecte pas la norme dominante. **Il développe une analyse dynamique de la déviance à travers deux concepts-clé : la théorie de l'étiquetage, la carrière déviante.**

Pour illustrer ces deux concepts, présentons l'étude sur les fumeurs de marijuana de Becker. Tout d'abord, **la théorie de l'étiquetage** (Labelling Theory) suppose que la déviance n'existe en tant que phénomène social qu'à partir du moment où des comportements ont été étiquetés comme tels par les « **entrepreneurs de morale** ». Ainsi, une lutte s'établit au sujet de la définition de la situation <sup>7</sup> entre divers groupes qui disposent de plus ou moins de ressources pour faire triompher leur point de vue. Becker montre à travers ce concept comme la consommation de marijuana est devenue une pratique déviante à la fin des années 1930. Jusqu'à cette époque, la consommation de marijuana ne pose guère de problème aux Etats-Unis. C'est plutôt la prohibition de l'alcool qui attire l'attention (la loi sur la prohibition d'alcool s'étale de 1919 à 1933). La situation change lorsque le bureau des narcotiques, une institution fédérale, décide de mener une lutte très vive contre la consommation, la vente de marijuana, ne serait-ce que pour prouver son utilité. Il agit à deux niveaux : il aide les divers Etats à rédiger des textes pour interdire la consommation de marijuana et assure une collaboration active avec la presse pour alerter l'opinion publique et convaincre de l'urgence de l'action. L'action du bureau est efficace puisqu'apparaît en 1937 une réglementation qui interdit la consommation de marijuana, le « Marijuana Tax Act ». Dans ces conditions, Becker écrit que « *l'entreprise du bureau avait produit une nouvelle norme, dont la mise en vigueur contribuera ultérieurement à créer une nouvelle catégorie de déviants : les fumeurs de marijuana* ». Il n'y a donc pas déviance sans norme au préalable et l'instauration d'une nouvelle norme par un entrepreneur de morale, en l'occurrence le bureau des narcotiques, fabrique un nouveau groupe de déviants sans que leurs comportements n'aient changé. L'étiquetage d'une pratique considérée comme déviante provient du changement de regard de la société et non d'une évolution de la pratique en elle-même.

L'approche dynamique de la déviance par Becker s'incarne également dans le concept de « **carrière** ». La carrière est un terme créé par Everett Huges pour désigner le processus d'acquisition de savoir-faire propres à une activité professionnelle. Becker applique ce concept aux fumeurs de marijuana. Il souligne alors qu'un individu devient fumeur de marijuana par un processus d'apprentissage. **Becker distingue quatre séquences dans la carrière du fumeur de marijuana avec, à chaque étape, une transformation de représentation de la réalité chez le fumeur :**

- **l'apprentissage de la technique** : pour se mettre à essayer la marijuana, il suffit d'avoir dans son entourage des fumeurs. Parmi ceux qui essaient, un grand nombre en restera aux premières sensations désagréables et ne renouvellera pas l'expérience. Seuls ceux qui en maîtrisent les effets passent à l'étape suivante ;
- **l'apprentissage de la perception des effets** : le fumeur doit être capable d'éprouver des sensations particulières lors de la consommation de marijuana (ce que les fumeurs appellent « planer ». A nouveau, seule une catégorie de fumeurs en est capable ;
- **l'apprentissage du goût pour les effets** : la population de fumeurs qui ressent quelque chose lors de la consommation de marijuana doit ressentir du plaisir. Seule une minorité éprouve ce plaisir et passe à l'étape suivante ;

---

<sup>7</sup> Expression forgée par Thomas, puis les interactionnistes, pour désigner que les individus en présence doivent s'accorder sur le moment sur la signification de leur activité. La signification n'est jamais univoque et peut évoluer au fil de l'interaction.

- **l'approvisionnement** : lorsque toutes les étapes ont été franchies, l'individu se reconnaît comme « fumeur de marijuana ». Parce qu'il fume régulièrement, l'individu doit s'approvisionner alors même que la vente est interdite. Pour résoudre ce paradoxe et ne pas se sentir comme « déviant », le fumeur trouve un système de justification à sa pratique. Il parvient à se convaincre, au contact d'autres fumeurs, que cette pratique n'est pas déviante et que la norme sociale dominante n'est établie que par des personnes étrangères et ignorantes qui ne saisissent pas le sens de cette pratique.

A travers l'exemple du fumeur de marijuana, Becker souligne à quel point **la pratique déviante d'un individu s'inscrit dans une « carrière », jalonnée d'étapes, où la représentation qu'a le déviant sur son comportement évolue et trouve une justification à mesure qu'il avance dans sa carrière.** Ainsi, pour Becker, *« ce ne sont pas les motivations déviantes qui conduisent au comportement déviant mais, à l'inverse, c'est le comportement du déviant qui produit, au fil du temps, la motivation déviante ».*

L'analyse d'Howard Becker constitue, au même titre que celle de Goffman, une analyse interactionniste. En premier lieu, l'ordre social est évolutif car la consommation de marijuana devient une pratique déviante à partir de la fin des années 1930 alors qu'avant cette période elle ne l'était pas. L'ordre social est donc « négocié » comme dans l'analyse de Goffman sur les stigmates. En second lieu, Becker aborde le thème de la déviance comme Goffman, mais sous un angle moins large puisque la consommation de marijuana est un exemple précis à la différence de la question de la stigmatisation qui renvoie à un phénomène social plus large.

Pour conclure cette partie, précisons en quoi les courants de **l'École de Chicago et de l'interactionnisme symbolique peuvent être considérées comme des sociologies de l'identité sociale** :

- D'une part, ce sont des **sociologies compréhensives** qui, dans une logique webérienne, s'intéressent à la subjectivité des acteurs à travers leur identité sociale. Ainsi, dans l'École de Chicago, Thomas et Znaniecki s'interrogent sur la manière dont les migrants polonais recomposent leur identité sociale en arrivant dans la ville de Chicago. L'analyse interactionniste de Goffman porte sur le processus de stigmatisation qui résulte du décalage entre l'identité réelle et l'identité virtuelle. Becker traite également de l'identité sociale à travers la théorie de l'étiquetage (à partir de quel moment un individu est considéré comme « déviant » ?) et l'évolution de la représentation qu'a le déviant de sa pratique ;
- D'autre part, **cette identité sociale s'élabore en interaction avec les groupes sociaux fréquentés.** Thomas et Znaniecki soulignent que la recomposition de l'identité sociale des migrants polonais de Chicago se fait sous l'influence de nouveaux groupes sociaux, dont les valeurs divergent de leur groupe d'appartenance d'origine (sur la question du mariage). Goffman met en évidence la double nature de l'identité sociale qui se constitue dans le rapport qu'a le stigmatisé avec les normaux. C'est le décalage entre l'identité réelle que possède le stigmatisé et l'identité virtuelle que confèrent les normaux à ses attributs qui est à l'origine du processus de stigmatisation. La notion d'« entrepreneur de morale » permet à Becker de montrer comment un groupe social dominant peut imposer une norme et, par conséquent, étiqueter une pratique comme déviante dans un ordre social.